



Bulletin Salésien

N. 9 -- Septembre -- 1908.

Année XXX

*Beatus qui intelligit super egenum et pauperem:
in die mala liberabit eum Dominus. [Ps. XL.]*

Sanctus

DA MIHI

ANIMAS CÆTERA TOLLE

LES COOPÉRATEURS SALÉSIENS

Cette pieuse institution reçut de l'immortel Pie IX les encouragements les plus formels. Il voulut que son nom fût inscrit en tête de la liste des Coopérateurs, et il prescrivit à la Congrégation des Rites de leur accorder toutes les indulgences que peuvent gagner les Tertiaires des Ordres les plus favorisés.

Léon XIII, à peine élevé sur la Chaire de St. Pierre, voulut devenir immédiatement Coopérateur Salésien comme l'avait été Pie IX: « *Étant inscrit comme Coopérateur, dit-il, je veux être le premier Opérateur* ».

Voici encore un autre encouragement de Léon XIII à D. Bosco: « *Chaque fois que vous parlerez aux Coopérateurs Salésiens, vous leur direz que je les bénis de tout cœur; que le but de la Société consiste à empêcher la ruine de la jeunesse, et qu'ils doivent ne former tous qu'un cœur et qu'une âme pour vous aider à atteindre le but que se propose votre Congrégation* ».

Le regard puissant de D. Bosco, embrassant toutes les défaillances humaines et plongeant dans l'avenir, a vu dans l'Institution des Coopérateurs, une œuvre de préservation et même de régénération sociale, qui pourrait un jour s'étendre au monde entier.

Si le Souverain Pontife a daigné accorder à cette Association les plus insignes faveurs spirituelles, elle n'est cependant pas un *Tiers-Ordre*, dans le sens propre de ce mot. Les Coopérateurs n'ont ni noviciat, ni profession, ni vœux. Il n'y a rien dans leurs obligations qui puisse gêner le moins du monde l'obéissance des Religieux et Religieuses, ni contrarier les liens de la famille ou les relations de ceux qui vivent dans le monde.

Conditions d'admission

1. Ne pas avoir moins de 16 ans.
2. Jouir d'une bonne réputation civile et religieuse.
3. Être en état de favoriser et de soutenir les œuvres de la Congrégation Salésienne ou par soi-même, à l'aide d'offrandes, de travaux, d'aumônes, ou avec des libéralités recueillies près d'autres personnes.
4. Demander son inscription dans l'association et se faire délivrer le diplôme d'agrégation; on peut demander l'agrégation à tous les directeurs de nos Maisons, ou si l'on préfère au Supérieur Majeur de la Congrégation Salésienne, 32, Rue Cottolengo à Turin.

N. B. L'inscription dans la pieuse association n'entraîne aucune obligation de conscience; c'est pourquoi les familles tant séculières que religieuses peuvent en faire partie par le moyen des parents et Supérieurs respectifs; ne pas oublier cependant que pour gagner les indulgences accordées aux Coopérateurs, il est nécessaire d'accomplir les œuvres prescrites par le règlement qui accompagne le diplôme d'agrégation.

LE BULLETIN SALÉSIEN

Le Bulletin Salésien est l'organe officiel entre la Congrégation Salésienne et ses coopérateurs; il traite des œuvres dont s'occupe la pieuse Société Salésienne, et donne des rapports très intéressants sur nos œuvres et nos missions; ce n'est pas une revue pour laquelle il faille payer un abonnement fixe; il est envoyé d'office et gratuitement à tous les coopérateurs.

Il paraît une fois par mois et s'imprime en six langues différentes: Français, Italien, Allemand, Espagnol, Anglais et Polonais.

Bulletin Salésien

Organe des Œuvres de D. Bosco

Place Bellecour, 26 - Lyon

(Paraît une fois par mois)

SOMMAIRE : Le Jubilé sacerdotal de Pie X — Quelques courts développements au Décret du 24 juillet 1907, déclarant Vénérable Dom Bosco — Bibliographie — Dom Rua en Orient — Notre Histoire et nos Gloires — Nouvelles des Missions de Dom Bosco: *Matto-Grosso* (Brésil), *Equateur*, *Chubut* (Patagonie Centrale) — Trésor spirituel — Culte de Notre Dame Auxiliatrice — Grâces et faveurs — Chronique Salésienne: La « Cause de Dom Bosco » à *Rome, Strasbourg, Turin, Valsalice, Catane, Tandjore, Atocha* — Vie de Marguerite Bosco, mère de Dom Bosco — Coopérateurs défunts.

Le Jubilé Sacerdotal de Pie X.

LE 18 septembre prochain, ainsi que nous l'avons déjà dit à plusieurs reprises, le Pape Pie X aura cinquante années de sacerdoce. C'est un anniversaire qu'il n'est pas permis de laisser passer inaperçu. Aussi le monde catholique se prépare-t-il à le célébrer par des manifestations de foi et d'amour empreintes de la plus grande solennité possible. Et qui n'en comprendrait la raison?

Au terme de ce demi-siècle de ministère apostolique, en effet, le personnage qui domine en Pie X et appelle des fêtes jubilaires, ce n'est pas l'abbé Sarto, le fervent nouveau prêtre de 1858. Ce n'est pas davantage celui

qui a pu gravir un à un tous les degrés de la hiérarchie ecclésiastique jusqu'à l'épiscopat, et donner dans chacun l'exemple d'une sagesse et d'une piété peu ordinaires, d'un dévouement et d'un zèle admirables joints à une vertu éprouvée. Ce n'est pas même celui qui méritait encore d'être élevé, en 1893, à la double dignité de patriarche de Venise et de cardinal-prêtre de la sainte Eglise romaine. Mais bien celui que le Sacré-Collège élisait, en 1903, pour succéder à Léon XIII et exercer le pouvoir incomparablement glorieux du Souverain Pontificat.

Il ne s'agit donc pas tant d'apprécier ici, en Pie X, toute la carrière merveilleusement féconde d'un prêtre

modèle, véritable homme de Dieu et des âmes, que d'en prendre occasion pour rendre en ce prêtre les hommages qui sont dus à tant de titres au premier représentant de Dieu sur la terre.

« Si c'était mon humble personne, disait Pie X lui-même, je préférerais un jubilé inaperçu. Dans la paix, le recueillement et la tranquillité de ma chapelle, je répandrais mon âme. À Jésus je demanderais pardon pour les manquements de ma vie sacerdotale. Mais les marques d'attachement s'adressent au *Vicaire de Jésus-Christ* et témoignent de la dévotion du monde à la Chaire de Pierre. »

Mais le Pape Pie X, en particulier que n'en peut-on pas dire? N'est-ce pas celui qui, depuis cinq ans écoulés, a donné au monde la plus haute idée de la Papauté, dans des circonstances exceptionnellement difficiles?

N'est-ce pas celui qui en soutient constamment tout le prestige par son savoir et son activité, par la douceur et la fermeté de son gouvernement?

On eut peut-être pu croire d'abord que ce plébéien de naissance, cet homme si humble et si modeste jusque sous les insignes des plus hautes dignités ecclésiastiques, serait comme écrasé, humainement parlant, par l'héritage que lui léguait son illustre prédécesseur, Léon XIII. Dès son arrivée au trône pontifical cependant, ses pires ennemis eux-mêmes doivent se détromper et reconnaître que l'Église Catholique a encore un très grand Pape, le vrai Pape de l'heure actuelle.

Sa première encyclique le révèle déjà Pontife de premier ordre. Avec

une hauteur de vue que seuls les hommes surnaturels avant tout savent avoir, il expose au monde dans l'admiration ce magistral programme vraiment marqué au coin de la sagesse divine et dont il saura ensuite poursuivre l'exécution sans détour, sans relâche ni faiblesse.

« Nous n'aurons point d'autre but dans notre pontificat, dit-il que celui de *restaurer toutes choses en Jésus-Christ*, de manière que le Christ soit tout et en tout. Et si quelqu'un cherchait à découvrir les tendances secrètes de notre âme, pour leur trouver un but terrestre et des préoccupations de parti, nous déclarons, pour prévenir toute vaine attente, que nous voulons être et serons devant la société humaine le ministre de Dieu, de l'autorité de qui nous sommes le dépositaire. »

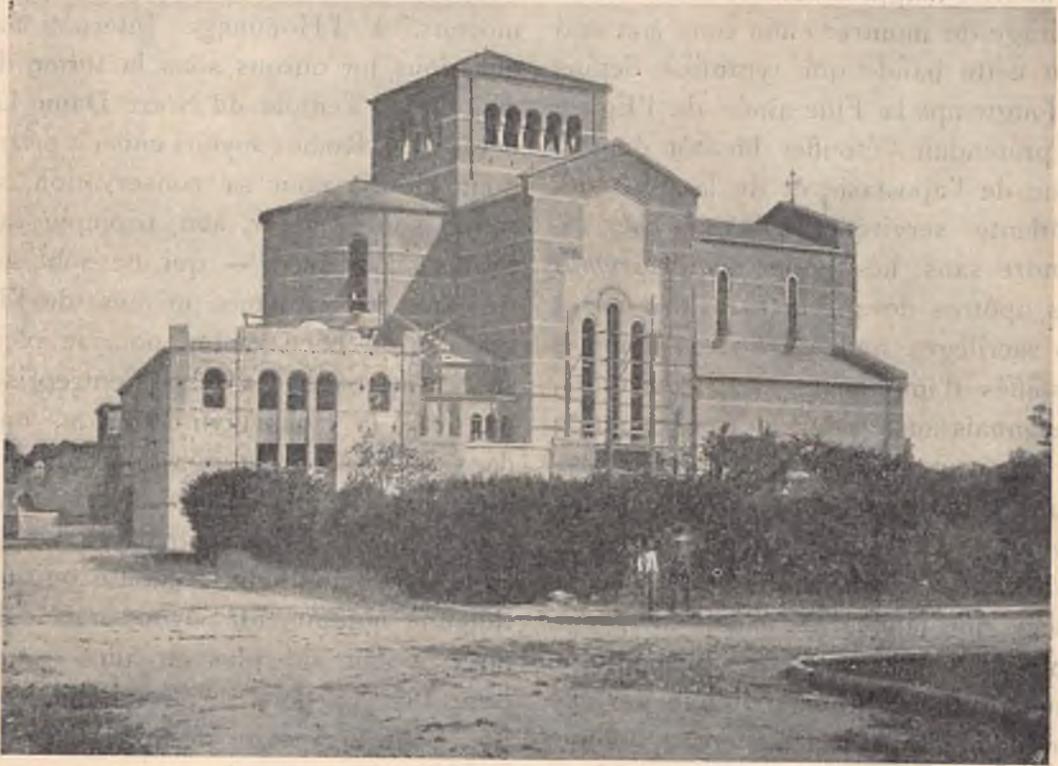
Quel fier langage et quelle sublime indépendance! L'orgueil, le sensualisme et l'impiété sectaire se le doivent donc tenir pour dit: au nom de l'Évangile et du vrai christianisme, le Pape leur déclare encore la guerre, et bien en face. Que les modernes pharisiens, les diplomates genre Hérode ou les politiciens à la Pilate se cabrent: c'est toujours le Christ qu'ils ont devant eux.

Sans doute, au point de vue temporel, ce Pape n'est qu'un roi détrôné et captif. Mais il n'en défie pas moins toute puissance terrestre de l'asservir à ses volontés ou de le faire dévier tant soit peu du devoir. En un temps de vénalité à outrance, ce Pape est sans ressources matérielles. Mais il reste quand même inaccessible aux influences de l'or. La fausse sagesse

humaine et l'erreur perfide prétendront s'en moquer, la fourberie ou l'astuce hypocrite se jouer de lui, bafouer sournoisement son autorité.

Mais il saura, l'heure venue, les démasquer, les confondre, les condamner sans merci et se concilier, malgré tout,

ans, et déjà son influence a étonné le monde. Sans cesser d'instruire ou d'enseigner, son désir est d'être avant tout homme d'exécution. Il est plusieurs de ses mesures dont chacune suffirait à immortaliser un pontificat. Le peuple chrétien lui devra, en particulier, une



ROME — Eglise de N. D. Libératrice — (*Etat des travaux en juillet 1908*), pag. 228.

Le respect de l'opinion chez tous les esprits droits et honnêtes. Ici et là le mensonge, la haine persécutrice de la libre-pensée, de l'athéisme et de la franc-maçonnerie feront rage, se coaliseront contre lui et l'Église. Mais appuyé sur Dieu dont il soutient la cause avec les seules armes de la justice et de la vérité, Pie X triomphera toujours, moralement du moins, de toute la horde satanique.

Ce Pape n'a encore régné que cinq

éternelle reconnaissance pour cette réforme du chant sacré qui chasse loin des sanctuaires le profane et le mondain, tout ce qui y tenait une détestable allure théâtrale. Reconnaissance plus grande encore pour avoir porté le coup mortel à un dernier reste d'esprit janséniste dans l'usage de la communion et rappelé aux catholiques languissants ou se mourant de faim à côté de leur aliment surnaturel, que la vraie vie, la vie abondante et féconde dont

ils ont besoin, est dans ce Pain quotidien du Tabernacle qu'on devrait tâcher de recevoir tous les jours, selon le désir même de Jésus-Christ.

Reconnaissance de toute la partie saine de l'humanité, mais plus spécialement des chrétiens de France, pour le mérite inappréciable d'avoir eu le courage de montrer enfin sous son vrai jour cette bande qui tyrannise depuis si longtemps la Fille aînée de l'Église et prétendait l'étouffer bientôt dans la boue de l'apostasie et de la plus dégradante servitude. D'avoir osé répondre sans hésiter le *non possumus* des apôtres devant la mauvaise foi et les sacrilèges audaces de ces hommes assoiffés d'impiété et de persécution. Reconnaissance pour la condamnation si opportune portée contre ces lamentables aberrations du *modernisme*, qui menaçait d'infester le monde entier.

Reconnaissance, enfin, pour avoir mieux que jamais fait comprendre aux amis du bien la nécessité indispensable d'une forte coalition, soutenue par une presse militante franchement catholique et d'avoir, en même temps, donné au mouvement sauveur de l'action sociale chrétienne un élan que rien ne saurait plus arrêter. Oui, voilà bien le Pape que l'univers catholique s'apprête à fêter avec ce bonheur toujours si doux qu'il y a à fêter un vrai père. Certes en un temps où les hommages se prodiguent à tant de nullités, au premier venu et à propos de rien, pour des motifs même parfois très désavouables, qui ne saisisait une aussi belle occasion de célébrer une haute vertu et le plus réel mérite de fêter ce qu'on peut appeler *un homme* dans toute la force

du terme et qui sait si bien se montrer le digne lieutenant ici-bas du grand modèle de l'humanité: le Dieu-fait-Homme. Réjouissons-nous, bien chers Coopérateurs, avec les Catholiques du monde entier. Soyons tous unis pour célébrer le solennel Jubilé de notre Père commun en contribuant, selon nos moyens, à l'Hommage International que nous lui offrons sous la forme du magnifique Temple de Notre Dame Libératrice à Rome; soyons unis en priant pour Pie X, pour sa conservation, sa santé, son bonheur, son triomphe sur tous ses ennemis, — qui ne sont autres que les ennemis mêmes de l'Église et de Dieu; enfin, pour le plein succès de toutes les œuvres entreprises par lui à la gloire divine. Soyons unis dans l'obéissance la plus parfaite aux directions papales sur les divers points traités dans ses encycliques et ses décrets, la communion fréquente ou quotidienne notamment. Soyons unis dans notre amour de plus en plus grand pour Pie X, pour le Souverain-Pontife, pour le Vicaire de Jésus-Christ.

Ad multos annos!

Au moment de mettre sous presse, nous apprenons que la messe du Jubilé à Saint Pierre n'aura pas lieu le 19 septembre, qui est l'anniversaire de l'ordination sacerdotale du Pape; pour différentes raisons, cette cérémonie a été renvoyée au 16 novembre, qui est justement le vingt-cinquième anniversaire de la Consécration épiscopale du Souverain Pontife.

QUELQUES COURTS DÉVELOPPEMENTS (*)

au Décret du 24 juillet 1907, déclarant Vénérable Dom Bosco.

L'intérêt immense et vraiment paternel de Dom Bosco pour les apprentis.

Les premiers enfants étaient placés chez des patrons, dans des ateliers de la ville afin d'y apprendre et d'exercer un métier; Jean (le Vénérable) visitait très fréquemment ces ateliers pour avoir des renseignements exacts sur la conduite de ces jeunes gens et leurs progrès dans le travail.

Dom Bosco voyait et aimait en chacun de ses enfants la personne de Jésus-Enfant; et son grand désir était de les voir ressembler à ce divin modèle. Avec cette intuition presque infaillible qui est le propre de leur âge, ayant la complète certitude que D. Bosco leur témoignait une affection sincère et qu'il la leur conserverait même au prix des plus grands sacrifices, les petits *biricchini* faisaient tout leur possible pour contenter ses moindres désirs. Aussi, le Vénérable pouvait-il les guider de ses conseils, même durant les jours de travail et alors qu'ils se trouvaient loin de lui. Pour mieux réussir, il avait l'habitude de se rendre près des différents patrons, dans les ateliers et les magasins, surtout quand il pouvait donner ou entendre donner de bonnes nouvelles des apprentis.

Lorsqu'il parcourait les rues de Turin, il rencontrait souvent de pauvres enfants qui lui demandaient l'aumône: hélas! il n'avait même pas un sou en poche. Alors par de bonnes paroles il encourageait le jeune garçon à mettre toute sa confiance en la Divine Providence; il l'exhortait à ne pas vivre dans l'oisiveté, mais à chercher du travail, puis il l'invitait à se présenter au Patronage le dimanche suivant. Si ces malheureux jeunes gens continuaient, sans qu'il y ait de leur faute, à rester inoccupés, il cherchait pour eux un patron auquel il les recommandait chaudement, bien mieux que ne l'eût fait le père le plus aimant. Dans ces tournées aux ateliers qu'il continua pendant de longues années, il fut souvent accompagné de D. Giacomelli, son ami, et du chanoine Professeur Dom J. B. Anfossi.

Voir apparaître D. Bosco dans un atelier était une fête aussi bien pour les maîtres que pour les ouvriers et les apprentis, à tel point que lorsqu'il prenait congé, tous le priaient de revenir au plus tôt, ce qu'il s'empressait de faire, conduisant avec lui un nouvel apprenti.

Oh! que de fois les habitants de Turin aperçurent par les rues, des enfants et des jeunes gens

franchir en toute hâte les portes des magasins, des ateliers et des boutiques, et, ne regardant pas même à bousculer les paisibles passants, accourir autour du Vénérable pour lui baiser la main! Et les passants s'arrêtaient, regardant, tout émus, cette petite scène et admirant la patience de l'homme de Dieu. Un excellent prêtre, le Théologien Giorda, ancien curé de Poirino, retiré à Turin, le vit un jour entouré d'une nombreuse bande d'enfants qui pour approcher de lui, ne craignaient pas de pousser et de pincer les camarades qui étaient plus près, et ceux-ci se défendant heurtaient si fortement D. Bosco qu'il fut à plusieurs reprises sur le point de tomber. Le bon prévôt un peu irrité s'approcha d'eux et les blâmant de la manière dont ils traduisaient leur respect pour le Vénérable il voulut les éloigner, mais D. Bosco d'une voix très douce et avec son bon sourire: — Laissez-les donc, laissez-les faire.

Un certain jour qu'il suivait le trottoir de la rue *Doragrossa*, aujourd'hui rue *Garibaldi*, il passa devant un magasin de draps à la splendide devanture et dont la porte était formée d'une magnifique glace sans tain. Un brave enfant du Patronage, qui y était employé comme garçon, aperçoit Dom Bosco. N'écoutant que son cœur et sans songer que la porte était fermée, il s'élançe pour saluer le Père, mais il se heurte contre la glace qui se brise en mille pièces. Au bruit qui se fait, D. Bosco s'arrête, puis il entre. Le pauvre enfant tout penaud se réfugie près de lui, tandis que le propriétaire du magasin pousse les hauts cris et que la foule curieuse s'assemble et commente l'accident survenu.

— Qu'as-tu fait là? demande D. Bosco à l'enfant.

Et celui-ci répond tout ingénument:

— Je vous ai vu passer, et tout entier à mon désir de vous saluer, je n'ai pas fait attention que la porte-vitre était fermée et je l'ai brisée.

Mais le patron continuait à crier contre la maladresse de l'étourdi garçon.

— Pourquoi criez-vous ainsi? lui dit D. Bosco; ne voyez-vous pas qu'il ne s'agit que d'une maladresse?

— En attendant, la vitre est brisée, et cela va me coûter cher.

— Hé bien! vous ne perdrez rien; mais laissez donc un peu tranquille ce pauvre enfant; c'est à cause de moi qu'il a brisé cette glace, et je vous en rembourserai le prix.

— S'il en est ainsi, je ne dis plus rien. Mais, qui êtes-vous?

— Moi, je suis D. Bosco qui demeure au Valdocco.

Pendant ce temps la femme du marchand, descendue dans le magasin, s'était approchée du groupe; son visage reflétait la douceur et la bonté.

(*) Voir *Bulletin* Novembre 1907.

— Vous êtes donc D. Bosco? dit cette femme. Puis se tournant vers son mari, elle ajouta: Laisse donc là tes prétentions; tu sais bien que D. Bosco n'a pas d'argent à jeter par la fenêtre.

— Et alors il faudra que je supporte cette perte? s'écria le propriétaire.

La femme garda le silence. Le lendemain elle se présentait à l'Oratoire et disait à D. Bosco :

— J'espère qu'une autre fois notre Charlot ne s'imaginera plus de passer à travers la vitre, comme un esprit follet. Je vous apporte de l'argent pour que vous puissiez, sans être gêné, rembourser mon mari. Ne lui dites pas de qui vous avez reçu cette somme. Mais il ne sera pas dit que le bon cœur d'un enfant et la charité de D. Bosco qui doit pourvoir aux

ment bâtie (octobre 1852), on y transféra les classes, le réfectoire et les dortoirs, et le nombre des enfants et jeunes gens atteignit bientôt le chiffre de soixante-cinq. La famille ainsi logée, le Vénérable songea aussitôt à mettre à exécution le projet qu'il avait formé, d'ouvrir, au prix de n'importe quels sacrifices, des ateliers à l'Oratoire. C'est qu'en effet envoyer chaque jour ses chers enfants dans les ateliers de la ville, bien que ces derniers fussent l'objet d'une sérieuse sélection et qu'il les surveillât attentivement, était, sinon un dommage, du moins un grave péril pour la discipline, la conduite et le propre intérêt de ses orphelins. La débauche et l'irrégularité, hélas! faisaient d'effroyables progrès dans la classe ouvrière, et D. Bosco s'apercevait



D. Bosco bénissant quelques enfants.

(D'une photographie prise à Rome en 1867).

besoins de tant de jeunes gens, aient à souffrir d'une simple maladie. Priez pour moi afin que je sois digne des bénédictions de Dieu!

Le Vénérable D. Bosco établit à l'Oratoire l'École Professionnelle.

Quelques années plus tard, en 1853, et afin de mieux veiller sur leur moralité et leur piété, lui-même installa des ateliers dans l'Oratoire.

L'église de S. François de Sales construite et inaugurée en 1852, D. Bosco se dit : « Maintenant que j'ai préparé une Maison au Seigneur, il faut que j'en prépare une autre pour ses enfants ». Et l'Oratoire s'éleva. Dès qu'une partie fut complète-

que les railleries auxquelles étaient en butte ses enfants étaient de nature à détruire en grande partie le fruit de l'éducation morale et religieuse qu'il s'efforçait de leur inculquer.

Les rues qu'ils devaient parcourir pour se rendre à leur travail étaient encombrées de vendeurs d'une infinité de journaux, propagateurs quotidiens et systématiques de libertinage et d'impiété. Aux vitrines des librairies et des papeteries se voyait un scandaleux étalage de gravures déshonnêtes, de hideuses statuettes, de romans licencieux et même de livres hérétiques. Que de risques pour leur foi dans toutes ces occasions! Sans doute D. Bosco les prémunissait autant qu'il le pouvait contre le mal et ses divers appâts, par des conseils, des avertissements et même des ordres. De plus, chaque soir, il leur adressait un petit mot dont le but était d'ex-

poser et de confirmer quelques vérités qu'ils avaient peut-être pu entendre contredire dans la journée. Et ce n'était pas seulement en public, mais en particulier qu'il leur parlait constamment des erreurs des protestants et des tristes conséquences qui en découlent, exhortant ses jeunes gens à se bien tenir sur leur garde.

D. Bosco comprenait que ce n'était pas suffisant. Aussi voulant soustraire au moins une partie de ses apprentis à ces tristes et lamentables inconvénients, et aidé de quelques généreux bienfaiteurs, le Vénérable fit l'acquisition de plusieurs tables et des outils nécessaires et ouvrit un atelier de cordonnerie dans un petit coin de la maison Pinardi, près du campanile de l'église. En même temps il destinait quelques jeunes gens au métier de tailleur, et comme la cuisine avait été transportée dans le nouvel établissement, l'ancienne devint l'atelier des tailleurs.

Le Crucifix et la Statue de la Ste Vierge prirent possession des ateliers et bien vite on constata un grand progrès spirituel, moral et même matériel dans ces apprentis. D. Bosco fut le premier maître des tailleurs; il avait appris quelque chose de ce métier durant ses études. Il allait aussi de temps en temps s'asseoir à la petite table des cordonniers pour apprendre à ceux-ci à bien manier l'alène et à tirer le ligneul. Et c'est ainsi que peu à peu, à mesure qu'un nouveau besoin se fit sentir dans la maison, il pensa aussitôt à établir un autre atelier.

Mais ce n'était pas assez. D'un esprit profond et très perspicace, il constatait les graves dangers qui entouraient la nation et la nécessité de résoudre dans le sens chrétien, la grande question ouvrière. Le socialisme s'était déjà manifesté dans les royaumes voisins et menaçait également l'Italie. Les partisans des doctrines erronées, convaincus que l'avenir appartiendrait certainement à ceux qui sauraient s'emparer de l'esprit et du cœur de l'ouvrier, commençaient à déployer un zèle vraiment satanique pour déformer les masses, les tenir prompts à tous les excès et se servir d'elles pour s'élever plus en haut. D. Bosco s'était donc promis de s'opposer à d'aussi désastreux desseins autant qu'il le pourrait, et avec le concours de ses jeunes gens, qu'il voulait conduire à cette Religion qui, seule, leur indiquant la voie de la charité et du sacrifice, les peut rendre satisfaits de leur condition. Il leur montrait comment le travail manuel a été honoré et glorifié par Notre Seigneur Jésus-Christ en personne, lui qui, durant sa vie mortelle voulut être précisément comme eux un simple ouvrier, et il leur faisait souvent envisager leur entrée triomphale dans le ciel et leur récompense éternelle, une foi sortis des peines et des fatigues de ce monde.

Dom Bosco, donc, mettait la main en 1853, et sans le fracas dont on a coutume d'user aujourd'hui pour de bien plus petites choses, à cette nouvelle œuvre gigantesque qui paraissait n'être qu'une simple expérience et ne l'était pas. Il semble qu'il lui fut dit: « Mets toute ta confiance et de tout cœur dans le Seigneur, et ne t'appuies pas sur ta prudence personnelle. Pense à Lui en toutes circonstances et Il dirigera tes pas ». Et de fait encore, cette œuvre devait embrasser les deux mondes. En l'espace de

cinquante ans, plus de 300.000 ouvriers sortirent de ses ateliers, avec une éducation foncièrement chrétienne et ils se répandirent un peu partout. Combien de milliers et milliers d'enfants, abandonnés aux dangers de la rue, qui seraient devenus autant d'instruments aveugles dans les mains des intrigants, et qui aujourd'hui continuent à être des citoyens utiles et honnêtes!

Les étudiants à l'Oratoire du Valdocco.

Ceux de ses jeunes gens chez qui il rencontrait une intelligence plus développée, une piété plus solide et une capacité plus grande, il les encourageait dans l'étude des lettres et des sciences. Il se fit tout d'abord leur maître, puis il prit comme collaborateurs à cette œuvre les prêtres professeurs et théologues qui durent quitter le Séminaire diocésain lorsqu'on le ferma et que l'archevêque de Turin, Mgr Franzoni, fut envoyé en exil.

Les premiers enfants recueillis par D. Bosco à l'Oratoire S. François de Sales furent tous de petits artisans qu'il destinait à apprendre un métier ou un autre, d'après leurs capacités et leurs dispositions naturelles, mais les besoins et les conditions de ceux qui lui étaient recommandés firent que peu à peu il joignit aux apprentis des étudiants et cela débuta comme insensiblement en 1848 et 1849.

Comme, durant la guerre de l'Indépendance, les Séminaires avaient été occupés par les troupes, Dom Bosco, à la prière de Mgr Franzoni, reçut à l'Oratoire autant de jeunes clercs qu'il put, pour les mettre à même, loin des distractions de la famille et des dangers du monde, de poursuivre leur sainte voie. Ils y étaient traités comme des élèves pensionnaires, y faisaient leurs devoirs dans une étude commune et accomplissaient tous ensemble leurs exercices de piété, mais ils se rendaient matin et soir près des professeurs du Séminaire de Turin qui leur faisaient la classe, les uns dans leur propre appartement, les autres dans une salle que le Gouvernement avait disposée à cet usage. Même une vingtaine d'abbés du Séminaire d'Asti furent heureux de trouver logement et table dans le modeste Oratoire.

Mais une chose entraîne une autre. Sur ces entrefaites Dom Bosco comprit bien mieux la nécessité où il était d'avoir pour son œuvre des maîtres et des collaborateurs dont il pourrait librement disposer. Et afin d'y pourvoir, précisément avec ces mêmes jeunes gens que la Divine Providence lui procurait, il commença à faire un choix parmi ceux qui avaient la meilleure conduite et qui donnaient les plus belles espérances de succès, et il les appliqua à l'étude. Cette première classe comptait en 1850 douze élèves, mais dans la suite quelques-uns se firent Oblats, d'autres ne poursuivirent pas les études, et très peu restèrent à l'Oratoire. Devant un résultat si peu brillant, Dom Bosco ne perdit pas cependant courage, et il fit un nouveau choix de jeunes gens qui lui furent plus fidèles.

Une autre raison fit qu'à mesure que les entrées à l'Oratoire furent plus nombreuses, le nombre des

étudiants devint plus grand. Parmi les enfants qui étaient recommandés par le Gouvernement, les Municipalités, les curés et les parents et que Dom Bosco recevait, il y en avait un certain nombre qui appartenait à des familles jadis aisées ou de bonne condition, mais que des revers de fortune avaient plongés dans la misère. Pour ces enfants élevés dans toutes les commodités de la vie, l'apprentissage d'une profession fatigante ou d'un rude métier ne pouvait être ni ce qu'il y a de plus agréable, ni ce qu'il y a de plus convenable. D'autre part d'autres enfants semblaient en possession de vrais talents, et, c'eût été une faute, semble-t-il, de laisser ces talents comme enfouis dans un atelier ou un magasin. Il est facile en effet de comprendre que si de tels jeunes gens étaient instruits dans la science ils pourraient avec le temps rendre à la société les services les plus importants. Or, Dom Bosco, qui, en tant que cela lui était possible, savait adapter sa charité aux différents besoins, destinait ces enfants et jeunes gens à l'étude plutôt qu'au travail manuel. Aussi la catégorie des étudiants égala bien vite, si elle ne la surpassa, celle des apprentis.

Tant que ses occupations le lui permirent, Dom Bosco servit lui-même de maître à tous ces enfants, mais, en 1852, ne pouvant plus se consacrer à cet office, il décida de les envoyer à l'école privée du chevalier Bonzanino, puis à celle de l'excellent prêtre D. Picco, qui professait la classe de rhétorique. Ces deux bons messieurs ouvrirent de grand cœur et gratuitement leurs cours aux élèves de Dom Bosco et furent ainsi de grands bienfaiteurs de l'Oratoire et de beaucoup de familles. C'est qu'en effet pendant une longue série d'années, des centaines de jeunes gens sortirent de leurs classes, possédant une instruction complète qui permit à beaucoup de devenir des professeurs renommés, à d'autres d'être des docteurs en médecine, des notaires, des avocats, des directeurs des postes, des procureurs, etc. Un grand nombre ayant embrassé l'état ecclésiastique furent des prêtres et des pasteurs zélés, et plusieurs se faisant les collaborateurs de D. Bosco, consacrerent, à son exemple, leur vie au bien de la jeunesse dans les différents Instituts salésiens.

Cette institution d'une catégorie d'étudiants fut une œuvre vraiment inspirée de Dieu. Grâce à elle, D. Bosco rendit un immense service à un grand nombre de personnes; il put développer de très belles intelligences qui privées de l'instruction, seraient restées dans l'ignorance; il donna à la société non seulement de bons ouvriers et de réels artistes, mais des employés très instruits, etc., et ce qui vaut mieux, c'est que, en ces années qui furent peut-être les plus fatales aux vocations ecclésiastiques, D. Bosco fournit à l'Archidiocèse de Turin ainsi qu'à tous les diocèses du Piémont plusieurs centaines d'excellents prêtres et de jeunes clercs aspirant ardemment à l'honneur et à la charge du sacerdoce. Faut-il ajouter que par le moyen de cette institution, le Vénérable fonda dès ce moment la pépinière des vaillants collaborateurs et aides avec lesquels il put et peut étendre le bénéfice de l'instruction chrétienne et de l'éducation morale à tant de milliers et milliers d'enfants dans les deux hémisphères.

Il est à constater en effet que peu d'années après, c'est-à-dire en 1856, quelques uns de ses enfants, ayant terminé leurs cours de latin et étant entrés dans l'état ecclésiastique, devinrent eux-mêmes des maîtres et des professeurs, et ainsi D. Bosco put ouvrir quelques collèges avec classes régulières.

Au commencement de l'année scolaire 1859-1860, les jeunes clercs de l'Oratoire, faisant partie de l'archidiocèse de Turin, étaient au nombre d'une vingtaine, et D. Bosco parvenait à réaliser son projet d'établir dans son Oratoire toutes les classes de l'enseignement secondaire et conséquemment de n'être plus contraint à conduire ses enfants près des professeurs dont nous avons déjà cité les noms. La première gymnasiale qui comprenait 96 élèves, eut pour professeur le jeune clerc Célestiu Durando; le clerc Secondo Pettiva faisait la seconde, le clerc Jean Turchi, la troisième, tandis que le jeune abbé J. B. Francesia prenait la direction de la quatrième et de la cinquième. A ces premiers, bien d'autres professeurs succédèrent qui se virent entourés de nombreux enfants, espoir de l'Église et germes de la future Société Salésienne.

Illustrations de l'Oratoire.

Si l'on consulte les Annales, du Patronage et de l'Oratoire, nous voyons que ces deux établissements comptaient, à la fin de l'année 1870, de nombreux prêtres sortis du Valdocco, ornés des plus belles vertus ecclésiastiques, et rendant de grands services à l'Archidiocèse de Turin ainsi qu'aux autres diocèses du Piémont.

Nous avons tout à l'heure fait remarquer l'immense bien procuré par le Vénérable à tout le Piémont, grâce aux nombreuses vocations ecclésiastiques qu'il sut cultiver à l'Oratoire. Nous voulons ici, sans cependant nous laisser aller à trop de particularités, inscrire simplement les noms des vénérables Prélats, anciens élèves de D. Bosco et brillante gloire de l'Oratoire, qui ont été jusqu'ici élevés à la dignité épiscopale.

Ce sont :

1) S. G. Mgr Jean Cagliero, né à Castelnuovo d'Asti le 11 janvier 1838, reçu par D. Bosco à l'Oratoire du Valdocco, le 3 novembre 1851, nommé évêque titulaire de Magida, le 13 novembre 1884, promu Archevêque titulaire de Sébaste, en 1904, Vicaire Apostolique de la Patagonie Septentrionale et Centrale, et tout récemment Délégué Apostolique et Envoyé Extraordinaire du S. Siège près le Gouvernement de Costa-Rica.

2) S. G. Mgr Pierre Strobino, de regrettée mémoire, né à Mosso S. Maria, au diocèse de Biella, le 2 janvier 1856, élève de l'Oratoire durant plusieurs années, élu évêque tit. de Pompeopoli en 1891, coadjuteur et successeur de Mgr Ricards en 1893 comme Vicaire Apostolique du District-est du Cap de Bonne Espérance, mort en 1896.

3) S. G. Mgr Louis Lasagna, de regrettée mémoire, né à Montemagno, le 3 mars 1850, reçu par

D. Bosco à l'Oratoire, le 2 octobre 1862, nommé évêque tit. de Tripoli, le 12 mars 1893, mort, victime d'un accident de chemin de fer près de la station de Juiz de Fora (Brésil), le 6 novembre 1895.

4) S. G. *Mgr Jacques Costamagna*, né à Caramagna, le 2 janvier 1846, entré à l'Oratoire, le 10 décembre 1858, nommé évêque tit. de Colonia, le 18 mars 1895, Vicaire Apostolique de Mendez et Gualaquiza (Equateur).

5) S. G. *Mgr Pierre Berruti*, né à Borghetto-Borbero, au diocèse de Tortona, le 28 août 1840, élève de l'Oratoire comme étudiant de théologie, nommé évêque de Vigevano, le 28 novembre 1898.

6) S. G. *Mgr Louis Spanère*, né, le 20 juin 1853, à Casale-Turin, élève de l'Oratoire du 13 août 1866 au 28 août 1871, nommé évêque tit. de Tibériade le 3 septembre 1899 et Auxiliaire de S. Ém. le Cardinal Richelmy, archevêque de Turin.

7) S. G. *Mgr Joseph Gamba*, né, le 25 avril 1857, à S. Damien d'Asti, élève de l'Oratoire en 1870-71, nommé en 1901 évêque de Biella, puis transféré en 1906 au siège de Novare.

8) S. G. *Mgr Paschal Morganti*, né le 31 décembre 1852, à Lesmo, au diocèse de Milan, élève de l'Oratoire de 1864 à 1870, nommé évêque de Bobbio le 9 juin 1902, promu Archevêque de Ravenne, le 14 novembre 1904.

9) S. G. *Mgr Jean Vincent Tasso*, né à Banengo, diocèse de Casale, le 13 août 1850, élève de l'Oratoire de 1862 à 1865, sacré évêque d'Aoste le 28 mai dernier.

À suivre.

Bibliographie

Livres gracieusement concédés à notre Direction.

ÉTUDES — 5 juillet 1908: Le 16 juillet à Lourdes en 1858, *L. J. M. Cros* — Madagascar. — Dix ans (1896-1906), *Pierre Suau* — De la sainteté de Jeanne d'Arc, *Chanoine Dunand* — Les Tombeaux des Médicis, *Gaston Sortais* — La suppression des Jésuites (1778-1814), *L. Delplace* — Autour de la question religieuse, *Lucien Roure* — Le Décret *Ne temere* sur les fiançailles et le mariage (2 août 1907), *Lucien Choupin* — Revue des livres — Notes bibliographiques — Événements de la quinzaine.

ÉTUDES — 20 juillet 1908: Une Conversion en Angleterre en 1850, *M. d'Arres* — L'Action des Catholiques dans la vie publique, *Maurice de la Taille* — Albert de Lapparent, sa vie et son œuvre, *J. Muthon* — La suppression des Jésuites, *L. Delplace* — L'œuvre de S. Luc, *Adhémar d'Alès* — Bulletin des Missions, *Alexandre Brou* — Revue des livres — Notes bibliographiques — Événements de la quinzaine.

DOM RUA EN ORIENT

(Extraits des lettres de D. Clément Bretto).

XI (1).

Dans la Calabre.

Bari, 14 mai 1908.

A la station centrale de *Messine* nous attendaient un certain nombre d'amis de la ville et deux groupes de nos élèves. Tous se hâtèrent de courir vers le port où ils arrivèrent encore assez à temps pour acclamer D. Rua pendant qu'il embarquait sur le Vapeur, et leurs salutations l'accompagnèrent jusqu'à ce que le bâtiment n'ait disparu à leurs yeux.

A *Reggio*, quelques jeunes abbés du Séminaire viennent nous saluer, nous disant que la majeure partie de leurs compagnons avaient, la veille, en vain attendu D. Rua. Nous parvenions à 11 h 1/2 du soir à *Soverato* où l'on devait le lendemain poser et bénir la première pierre de l'église et de l'Établissement salésien, que l'on devra à la munificence de la regrettée Marquise di Cassibile.

A *Soverato*. — Cérémonie bien impressionnante.

Et de fait, le dimanche 10 mai, vers dix heures après avoir célébré la Messe dans la petite mais gracieuse église du pays, construite par les soins de la généreuse Marquise de France, sœur de la regrettée Marquise de Cassibile, Dom Rua prend le surplis et l'étole, et entouré d'un nombreux clergé et d'une grande foule dans laquelle on remarquait les personnes les plus distinguées de *Soverato*, il se rend processionnellement à l'endroit où doit être érigé le nouveau temple et procède à la bénédiction de la première pierre. La cérémonie liturgique ayant pris fin, D. Rua prend place sous un riche pavillon où il écoute un magnifique discours du Rév. D. A. Condessi, archiprêtre de *Soverato*, interrompu à plusieurs reprises par d'enthousiastes applaudissements. Notre bon Père très ému remercie l'éloquent orateur pour les nobles sentiments qu'il a exprimés sur la généreuse donatrice, affirme le grand espoir qu'il a de voir promptement achevés les travaux de cette église où l'excellente population de *Soverato* pourra remplir avec plus de facilité ses devoirs de chrétien et où tant d'enfants pourront adresser quotidiennement des prières au Seigneur pour leurs bienfaiteurs; il termine en exhortant toute l'assistance à prier aussi pour la Marquise Scoppa, qui se consacre avec tant de zèle au bien de la jeunesse et que le Seigneur visite par la maladie.

(1) Voir *Bulletin* d'Août 1908.

A Borgia.

Le 11, D. Rua tient à saluer la Baronne Scoppa et la Marquise de France, et il se rend donc à *S. Andrea* où il célèbre la sainte Messe et passe une partie de la journée. Dans la soirée il se dirige vers *Borgia* où devait avoir lieu le lendemain l'inauguration de notre nouvel établissement. Assistaient à la cérémonie le vénéré Archiprêtre avec tout le clergé de la localité, le Conseiller Provincial, le Syndic de la Commune, etc., etc. Aussitôt après la bénédiction des locaux, D. Rua célébrait le S. Sacrifice dans la chapelle provisoire et adressait à la foule quelques paroles bien appropriées à la circonstance. Beaucoup de personnes voulurent recevoir la Ste Communion des mains du bon Père, et elles s'empressèrent, à peine la messe finie, de se rendre à la sacristie, pour baiser les mains de D. Rua et s'entretenir avec lui, ne lui laissant même pas le temps de retirer les vêtements sacerdotaux.....

Une voiture nous conduisait à 9 h. $\frac{1}{4}$ du soir de *Borgia* à *Catanzaro Marina* où nous prenions le train qui nous amenait à *Rossano* à 3 h. $\frac{1}{2}$ du matin.

A Rossano.

S. C. Mgr Horace Mazzello, archevêque de Rossano, et neveu du célèbre Cardinal du même nom, avait beaucoup insisté pour que D. Rua lui fit une visite. Comme notre temps était très limité, nous n'avions pu combiner autrement notre itinéraire. Le carrosse épiscopal nous emportait rapidement vers la ville, et à 4 h. 15 nous pouvions dire la messe dans la chapelle de l'évêché et assister ensuite à celle de Monseigneur. Le Prélat s'entretint longuement avec notre vénéré Supérieur; il voulut le conduire lui-même visiter la Cathédrale et le Séminaire et il tint à ce que D. Rua donnât aux élèves comme souvenir de son passage, quelques paternels conseils... Sa Grandeur ne voulut quitter le bon Père qu'à la Station même où nous trouvâmes Mgr l'Evêque de Stauropolis, avec son Vicaire Général. Désireux d'avoir un entretien assez long avec D. Rua, il monta dans notre train, nous accompagnant jusqu'à la station voisine.

XII.

De Bari à Turin.

Parme, 19 mai 1908.

Nous arrivons à onze heures à Bari et nous rencontrons à la gare le dévoué chanoine Bux, fondateur de notre Orphelinat, le chanoine Costanza et plusieurs autres prêtres. Avec quelle joie les élèves accueillent le Vénéré Successeur de D. Bosco que plusieurs ne connaissaient pas encore. Ils lui offrent, le 14, une séance littéraire des mieux réussies, à laquelle assistent de nombreux Coopérateurs et bienfaiteurs. La « Société de Gymnastique » tient à donner, elle aussi, une preuve de son savoir et elle est fort applaudie dans ses exercices. Nous laissons le lendemain Bari nous dirigeant sur *Macerata*, Aux différents arrêts sur le parcours, Dom Rua est salué par de nombreux amis, tout spécia-

lement à *S. Benoit de Tronto* où ayant appris son rapide passage plusieurs curés viennent lui présenter leurs vifs sentiments de profonde estime pour lui et l'Œuvre Salésienne.

A Macerata.

Petite halte à *Macerata* où D. Rua est reçu malgré l'heure tardive par les Supérieurs de la Maison Salésienne, le chanoine Blasi, recteur du Séminaire, le chanoine Scarponi, Grand Pénitencier, le Prévôt D. Léonardi, D. Migliazzi et D. Simonelli, tous deux anciens élèves de l'Institut, le Professeur Ricci, l'avocat Pasqualini, juge au Tribunal, de nombreux membres de la société gymnastique *Robur* du Patronage, etc., etc. Presqu'au même moment, D. Rua se rencontre avec l'évêque du diocèse, Mgr Raniero Sarriari qui revenait de Tolentino. Nous nous dirigeons vers l'Institut, où les élèves nous attendaient et nous saluent de leurs acclamations les plus vibrantes tandis que la Musique Instrumentale fait entendre ses meilleurs morceaux.

Le 16, D. Rua dit la messe de communauté puis il se rend près de quelques familles qu'il veut saluer; à midi, il est l'hôte de Mgr l'Evêque qui pour l'honorer a réuni autour de lui les ecclésiastiques les plus distingués de sa ville épiscopale. Le lendemain dimanche, il célèbre encore à l'Oratoire et à sa messe assistent de nombreux Coopérateurs qui veulent aussitôt après lui être présentés. Dans l'après-midi l'assistance est encore plus nombreuse; il s'agit en effet de commémorer le Vénérable Dom Bosco, et tous les amis de l'Œuvre (ils sont nombreux à Macerata), ont tenu à venir acclamer et le Père des Orphelins et son digne Successeur. C'est un ancien élève de notre collège d'Alasio, le Commandeur Trebbi, qui prononce dans un admirable langage, le discours de commémoration, puis des compositions en diverses langues sont lues et écoutées avec un réel intérêt. Les morceaux de musique vocale et instrumentale sont tout simplement exquis et les quelques paroles par lesquelles Dom Rua clôture cette brillante académie sont vivement applaudies.....

Nous partons le 18 pour Bologne accompagnés jusqu'à la gare par un certain nombre de zélés Coopérateurs et de dévouées Coopératrices et par les enfants qui acclament une dernière fois D. Rua et lui souhaitent bon voyage.

A la station de *Lovelle*, le bon Père se voit immédiatement entouré par tous ses enfants de l'Orphelinat de cette ville: c'est à peine s'il peut entendre et remercier nos chers confrères; il en est de même dans plusieurs autres gares assez rapprochées de diverses maisons salésiennes et où tout le monde s'est donné rendez-vous.

A Bologne et à Parme.

A peine entrés en gare de Bologne nous y trouvons le Directeur D. Carpanelli, et le Comte Cays. Celui-ci insiste pour que nous montions dans sa voiture, et nous parvenons bien vite à l'Oratoire où une fête préparée en l'honneur de D. Rua commençait aussitôt. Dans la même après-midi, le vénéré Supérieur se présentait à l'archevêché pour

y saluer le nouvel archevêque Mgr Della Chiesa qui le reçut de la manière la plus affable. Il consacra enfin la soirée à visiter notre école de Gymnastique qu'il se réjouit de voir si nombreuse.

Ce matin, après avoir dit la messe de communauté au cours de laquelle il distribua un grand nombre de communions, D. Rua, a visité la nouvelle église du Sacré Cœur, la trouvant à sa très grande satisfaction fort avancée. Vers 10 heures il a pris congé de tous les confrères et élèves et s'est remis en route vers Parme. Là nous attendait le Directeur, D. Lingueglia. Dès son entrée dans notre Maison Salésienne, D. Rua est conduit à la grande salle des fêtes où beaucoup de Coopérateurs se trouvaient déjà avec les confrères et les élèves. Un de ces derniers lit une touchante adresse dans laquelle il remerciait, au nom de tous, le bon Père d'avoir bien voulu, malgré sa fatigue et son désir de se retrouver en son aimé Turin, s'arrêter quelques instants à Parme pour bénir ses enfants. L'honorable Député au Parlement, M. Micheli, notre ancien élève qui, en toutes circonstances manifeste sa très profonde reconnaissance pour les Salésiens, s'était fait un devoir d'accourir à Parme pour saluer le digne Successeur de D. Bosco.

Et voilà que nous nous avançons maintenant sur Alexandrie où nous arriverons vers 11 heures demain matin, et nous espérons enfin être à Turin dans la soirée.

Mon journal de voyage s'arrête ici.

Il ne me reste plus qu'à remercier, au nom de D. Rua, tous ceux qui ont prié pour lui au cours de son long voyage, en les assurant de tout cœur des ferventes oraisons que notre bien-aimé Supérieur a adressés pour eux au Dieu tout-puissant et à la Madone Auxiliatrice.

Croyez-moi, bien chers Coopérateurs et très dévouées Coopératrices, votre tout dévoué en N. S.

D. CLÉMENT BRETTO.



Notre Histoire et Nos Gloires. (1)

Les Etapes de la vie de S. Pierre.

En se rendant à Rome, S. Pierre évangélisa le Pont et la Bithynie, puis le pays de Naples où il laissa pour évêque S. Asprenus, et arriva enfin dans la ville des Césars. On croit que le centurion Corneille lui avait remis une lettre pour le sénateur Pudens chez qui il reçut d'abord l'hospitalité. Mgr Gerbet, le pieux et savant évêque de Perpignan, suppose que S. Pierre et Pudens, dès leur première entrevue, eurent ensemble le dialogue suivant:

« — A ce que je vois par la lettre de mon ami Corneille, vous venez d'Asie, dit Pudens à Pierre.

— Je viens de Palestine, répondit S. Pierre.

— Êtes-vous venu à Rome dans quel but?

— Je viens prêcher la vraie religion apportée au monde par le Fils de Dieu, N. S. J. C.

— C'est-à-dire que vous apportez aux Romains une nouvelle religion. Êtes-vous bien sûr de la leur faire accepter?

— J'ai confiance en la mission que Dieu m'a donnée?

— Avez-vous des amis à la cour ou au moins dans le sénat?

— Je ne connais personne à Rome.

— Disposez-vous d'une fortune considérable, destinée à vous faire des amis, à vous créer des collaborateurs?

— Je ne possède pas un denier.

— Auriez-vous par hasard étudié dans les écoles d'Athènes? Savez-vous la rhétorique, la philosophie? Êtes-vous consommé dans l'art de bien dire?

— Je n'ai jamais fréquenté les écoles.

— Si vous n'avez ni fortune, ni éloquence, la doctrine que vous apportez serait-elle si attrayante qu'elle se recommande d'elle-même?

— Je viens prêcher le renoncement, la mortification, la pauvreté, l'humilité, l'amour de Dieu jusqu'à la haine de soi.

— Et vous prétendez vous faire écouter?

— J'espère.

— Quel est donc votre maître?

— Mon maître s'appelle Jésus de Nazareth.

— Celui que Pilate fit crucifier sous le règne de Tibère?

— Précisément.

— Eh bien! je vous prédis une chose. Attendez-vous à être crucifié comme lui.

— Je m'y attends.

— Voilà ce que vous avez dit jusqu'ici de plus raisonnable.

— Mais, pourrais-je au moins connaître cette nouvelle religion que vous apportez et qui, paraît-il, a été embrassée par mon ami Corneille?

Et l'apôtre se mit à prêcher l'Évangile à son hôte. Pudens écouta ces choses inouïes, et loin d'en être choqué, il s'attacha à l'étranger que la Providence lui envoyait et le reçut dans sa maison.

Ainsi le Prince des Apôtres entreprenait la conquête de cette Rome si célèbre devenue la capitale du monde. Écoutons ce que dit de cette entreprise S. Léon le Grand, pape et l'un des successeurs de S. Pierre:

« C'est dans cette ville, ô bienheureux Pierre, que vous ne craignez pas de venir, et tandis que l'apôtre Paul, associé à votre gloire, est encore occupé à la fondation d'autres églises, vous pénétrez dans cette forêt remplie de bêtes frémissantes,

(1) Voir *Bulletin* de juillet.

et plus hardi que lorsque vous marchiez sur le lac, vous affrontez cette mer profonde et tumultueuse; vous ne redoutez pas la cité, reine du monde, vous qui dans la maison de Caïphe avez tremblé devant la servante d'un prêtre. Est-cé que par hasard la puissance de Claude et de Néron serait moins redoutable que la sentence de Pilate et la cruauté des Juifs? Non, mais ici, la force de l'amour écarte la crainte, et vous ne croyez pas qu'il faille redouter ceux que vous avez mission d'aimer. Evidemment la flamme de cette charité intrépide s'alluma dans votre âme quand, sur l'interrogation mystérieuse du Seigneur, vous fîtes votre triple profession d'amour. Car alors, il ne vous fut pas demandé autre chose, sinon de paître les ouailles de Celui que vous aimiez, en leur donnant la nourriture spirituelle dont votre âme était remplie.

« Ce qui augmentait encore votre confiance, c'étaient les nombreux miracles opérés par vos mains, les grâces et les vertus dont vous étiez le dispensateur. Déjà vous aviez instruit les juifs convertis; déjà vous aviez fondé l'Église d'Antioche où prit naissance la dignité du nom chrétien; déjà vous aviez évangélisé le Pont, la Galatie, la Cappadoce, l'Asie, la Bithynie; et, sans craindre l'insuccès, sans tenir compte de votre âge, vous veniez planter la croix dans la ville de Rome, où vous attendaient, d'après les décrets éternels, l'honneur de la Primauté et la gloire du martyr. » (Sermon pour la fête de S. Pierre).

Ainsi, le chef des apôtres transportait son siège d'Antioche à Rome. Il n'avait pas, il est vrai, la fortune des rois, ni la science des philosophes, mais il avait quelque chose de meilleur, l'éloquence de la foi et la puissance des miracles. Aussi il fut écouté, cru, et le cercle de ses disciples alla chaque jour s'élargissant. La maison de Pudens fut sa première conquête. Praxède et Pudentienne, filles du sénateur, devinrent de ferventes chrétiennes et les auxiliaires dévouées du saint apôtre.

S. Pierre prêcha d'abord la bonne nouvelle aux juifs du Transtévère, mais il eut auprès d'eux peu de succès. Il fut amplement dédommagé par la docilité des payens. L'apôtre arrivait à Rome, l'an 42, et l'an 58, S. Paul félicitait les Romains de ce que leur foi était célèbre dans le monde entier (Ép. aux Romains I, 8). La religion du Christ comptait des disciples dans la maison de Narcisse, affranchi de Néron, et jusque dans le palais de César (2^e Epître aux Philippiens, IV, 22);

S. Pierre fut pendant 25 ans évêque et apôtre de Rome. Pendant ce temps il fit plusieurs voyages en Orient, et entre autres celui de Jérusalem, en l'an 52, pour la tenue du Concile qu'il présida en personne.

Ce fut auprès de S. Pierre que Marc, son disciple et son secrétaire, écrivit l'évangile qui porte son nom et que S. Pierre sanctionna de son autorité.

Plus tard Pierre envoya Marc fonder l'Église d'Alexandrie dont les fidèles rivalisaient de ferveur avec ceux de Jérusalem. Le prince des apôtres manda aussi Apollinaire à Ravenne et Trophime à Arles dans les Gaules, montrant ainsi par là que son zèle embrassait le monde entier et qu'il était vraiment le vicaire de Celui qui était mort pour tous les hommes.

Cependant le succès de Pierre à Rome excita la jalousie de Satan qui lui opposa d'abord un adversaire dans la personne du magicien Simon, puis alluma le feu de la persécution. Écoutez encore S. Léon nous parler de cette persécution qui procura le même jour la palme du martyr à Saint Pierre et à S. Paul.

« C'est à Rome, ô glorieux apôtre, que Paul, votre confrère dans l'apostolat, vase d'élection et docteur spécial des gentils, veut vous rejoindre pour s'associer à vos travaux, au moment précis où toute innocence, toute pudeur, toute liberté se mourait sous la tyrannie de Néron. La fureur de ce monstre, alimentée par toutes sortes de vices, en vint à cet excès de folie que, le premier des empereurs, il décréta une persécution générale, comme si la grâce de Dieu dût s'éteindre dans le sang des chrétiens, pour qui la mort est la plus grande des faveurs, puisque le mépris de cette vie périssable est le commencement de l'éternelle félicité.

« Aussi la mort des saints est précieuse devant Dieu, et aucun genre de cruauté ne peut détruire une religion fondée sur le mystère de la croix du Christ. Non, l'Église n'est pas diminuée par la persécution, mais au contraire elle s'accroît, et le champ du Seigneur se couvre de moissons plus riches à mesure que la semence tombe dans la terre pour se multiplier. C'est pour cela que ces deux illustres grains de la semence divine ont pullulé en rejetons innombrables, comme l'attestent ces milliers de martyrs qui, émules des deux apôtres, ont partagé leur triomphe, entourant notre Ville d'une pourpre éclatante et lui faisant comme un diadème de pierres précieuses. »

Tels furent les fruits de l'apostolat de S. Pierre à Rome. La divine parole, confirmée par ses miracles et ses vertus, fécondée par ses travaux et arrosée de son sang, passa de la capitale aux provinces les plus reculées et franchit même bientôt les limites de l'empire.

Aujourd'hui, sur le tombeau du Prince des Apôtres s'élève la plus belle église du monde, et de la chaire de saint Pierre tombent des paroles de vérité et de vie qui ont leur écho jusqu'aux extrémités de la terre.





Matto-Grosso (Brésil)

Un triomphe du Christianisme.

Impressions diverses ressenties au passage de la musique instrumentale de la Colonie du Sacré Cœur.

Nos lecteurs se souviennent peut-être de l'agréable nouvelle que nous donnait D. Balzola dans sa dernière lettre publiée par nous dans le Numéro de juillet du *Bulletin*. Le zélé Missionnaire annonçait que l'Inspecteur de nos Missions du Matto-Grosso avait décidé, ayant l'assurance de l'appui et de concours pécuniaire du Gouvernement, de conduire à l'Exposition Nationale de Rio Janeiro les petits indiens qui composent la musique instrumentale de la *Colonie du S. Cœur*. Cette idée vraiment géniale a déjà reçu son exécution, et D. Malan se trouve actuellement à Rio Janeiro avec les petits et sympathiques Bororós. Nous n'avons encore reçu de nos confrères aucunes nouvelles, mais nous avons pu lire, et avec grande joie, sur divers journaux de *Montevideo*, de *Buenos-Ayres* et de *San Paolo*, la bonne impression qu'ont laissée partout sur leur passage nos chers exécutants.

En attendant de plus amples et de plus intimes détails sur cet événement bien singulier, nous nous faisons un véritable plaisir de mettre sous les yeux de nos lecteurs un résumé aussi fidèle que possible, de la chronique des différents journaux.

A MONTEVIDEO.

I) — Une Société de musique instrumentale composée de petits indiens à Montevideo. — Le Gouvernement Brésilien et la civilisation des indiens

Du journal *El Bien* du 19 mai:

Nous avons la bonne fortune de publier un fait qui peut-être n'a pas eu de précédents

dans l'histoire. C'est l'arrivée, à Montevideo, provenant des forêts du Matto Grosso, d'un groupe de petits indiens musiciens de la tribu des *Bororós-Coroados*.

Le Supérieur des Missions Salésiennes en ces contrées, D. Malan, les accompagne. Leur âge varie entre huit et seize années, et tous ont été élevés pendant ces quatre dernières années dans la Colonie du Sacré Cœur établie par ces mêmes Missionnaires sur les bords de l'Araguaya et de ses affluents, à l'est de Cuyabá.

Le Gouvernement Brésilien conscient de l'œuvre très humanitaire qu'accomplissent là les Salésiens, leur donne son meilleur appui; c'est ainsi que, aujourd'hui jour de l'inauguration de la grande exposition nationale de Rio Janeiro, il a assumé de payer les frais du voyage de ces petits indiens qui, grâce à leurs instruments de musique, ajouteront à la solennité de cette fête du progrès.

Ce voyage, tel qu'il se présente, comporte un double but: celui de mettre sous les yeux de tous les résultats des missions, et aussi de faire constater pour la première fois à ces pauvres indiens émerveillés la grandeur et le progrès du Brésil, leur patrie.

Nous avons pris des informations sur les conditions de ces petits artistes des forêts tropicales, et on nous assure que sous la direction des Missionnaires, ils ont fait d'étonnants progrès. Non seulement ils comprennent très bien le portugais, mais ils commencent à le lire et à l'écrire. Déjà jusqu'ici ils se sont adonnés et avec fruit à l'apprentissage de divers métiers, tels que ceux de menuisiers, forgerons, tailleurs, etc. etc.

Il est probable qu'ils seront encore nos hôtes pendant quelques jours, en attendant l'arrivée du bateau qui doit les transporter à Rio Janeiro; et nous ne laisserons pas de prendre contact avec eux, nous hâtant de communiquer aux lecteurs de notre journal nos impressions personnelles.

Dès maintenant nous envoyons notre salut le plus affectueux aux chers *Bororós-Coroados*, nos applaudissements les plus chaleureux aux missionnaires salésiens pour leur œuvre civilisatrice et nos félicitations aux autorités pour leur coopération si patriotique et si humanitaire.

II) — *L'arrivée aux Ecoles Professionnelles de D. Bosco.*

Du Journal: *El Bien* du 20 mai :

Il était quatre heures de l'après-midi quand ils arrivèrent bien en ordre aux *Ecoles Professionnelles de D. Bosco*, revêtus de leur gentil uniforme, leurs instruments de musique à la main et le sourire aux lèvres, comme s'ils entraient dans une maison d'amis.

Ils sont 21, symbolisant par ce nombre les 20 États de la Fédération Brésilienne et le District Fédéral. A leur tête marchent les deux Salésiens qui ont bien voulu se charger de leur instruction musicale.

Le seuil franchi, la musique des Ecoles Professionnelles entame une joyeuse marche de salutation. Les petits indiens y répondent aussitôt par une autre marche. C'est un moment solennel, vraiment émouvant. Ces enfants sont encore tout jeunes: quelques uns d'entre eux ont abandonné, il n'y a que peu de temps, la vie de leurs forêts natales, et cependant ils connaissent parfaitement leurs instruments et en jouent très bien, recueillant d'unanimes et enthousiastes applaudissements que les bons petits noirs reçoivent avec une joie très vive qui se manifeste sur leur visage souriant. Tous les représentants de la presse quotidienne sont là, prenant des notes ainsi que des clichés photographiques, et tous n'ont que des paroles d'étonnement, de tendresse et d'éloge pour les nouveaux hôtes.

Ceux-ci commencent alors la visite de l'Établissement. Ce qui attire surtout leur attention, ce sont les ateliers où ils voient tant d'enfants appliqués à leur travail, et ils restent en admiration devant les machines qui pour eux sont une absolue nouveauté. Ils se débandent alors à travers les cours et ne sont pas longtemps à se lier d'amitié avec les autres enfants.

À BUENOS-AYRES.

I) — *Très bonne impression — Visites un peu partout — A l'Archevêché.*

Du Journal: *El Nuevo Templo* de S. Carlos du 5 juin :

Le Collège Pie X et les alentours de S. Charles ont été en fête, durant quatre jours inoubliables, grâce aux harmonies d'une musique instrumentale bien formée et composée de 21 petits indiens Bororós-Coroados du Matto Grosso (Brésil). Ils se dirigent vers Rio Janeiro où ils prendront part à l'Exposition nationale; ils figureront aussi dans les solennités que la Pieuse Société Salésienne célébrera, le 14 juillet, pour commémorer le vingt-cinquième anniversaire de la fondation de son premier Oratoire au Brésil.

Les lecteurs du *Bulletin Salésien* sont au courant des progrès signalés des Missions Salésiennes parmi les Indiens du Matto-Grosso. Ceux-ci sont actuellement fixés dans trois Colonies, celle du *Sacré Cœur* (à laquelle appartiennent nos petits artistes), celle de l'Immaculée Conception et enfin celle plus récente de S. Joseph, qui par sa position unit les deux autres à la maison centrale de Cuyabà où existe un collège florissant avec cours complet des études. Ce Collège a la faculté de conférer le baccalauréat même aux élèves des cours universitaires des autres établissements.....

Nous avons admiré la culture d'esprit et la piété de ces jeunes indiens qui sont déjà si bien accoutumés à la vie de collège qu'ils ont pu servir d'exemple à nos élèves et aux fidèles de la paroisse qui les entendirent réciter ensemble les prières en langue portugaise et les virent (au moins une quinzaine) s'approcher de la Sainte Table, servir avec grande dévotion la Messe, écrire des lettres à leurs familles et se montrer très intelligents dans leurs différents métiers durant leur visite aux écoles professionnelles d'Almagro.

Après s'être rendus à la Légation Brésilienne ainsi qu'au Consulat pour y présenter leurs respects aux autorités, ils visitèrent, toujours en groupe, les Établissements Salésiens de la *Boca*, de la *Mère de Miséricorde*, de *Bernal* et de S. François de Sales, donnant partout un échantillon de leur savoir musical. Ils jouèrent également plusieurs morceaux au Palais Archépiscopal où se trouvaient réunis plusieurs des membres de la Commission des Coopératrices Salésiennes. Le vénéré Métropolitain s'entretint familièrement avec eux, leur parlant en portugais, puis il voulut lui-même les conduire à la Cathédrale où, devant le Très Saint Sacrement, il prit plaisir à les entendre prier à haute voix. Lorsqu'ils retournèrent dans les salles du palais, il tint encore à leur faire personnellement une copieuse distribution de bonbons, témoignant une plus grande tendresse pour les plus petits qui n'oublieront pas ainsi que leurs camarades plus âgés la bonté de l'aimable Pasteur. Sa Grandeur dut, sans doute, pendant ces quelques instants, se souvenir des excursions passées faites en la compagnie de Mgr Costamagna et d'autres Salésiens dans les déserts de la Patagonie!

À SAN PAOLO.

I) — *L'arrivée des Indiens Bororós.*

Du journal *São Paulo* du 12 juin.

C'est hier soir par le dernier train que sont arrivés dans cette Capitale venant de *Santos*, où ils avaient débarqué du vapeur *Florianopolis*,

les petits indiens Bororós qui composent la musique instrumentale fondée par les Salésiens dans une Colonie indigène du Matto Grosso.

A la station de la *Luz* les attendaient la fanfare du Lycée du Sacré Cœur de Jésus et un fort groupe d'élèves accompagnés de plusieurs maîtres et du Directeur de l'Institut.

A peine descendus du train, ils montaient dans deux voitures spéciales et, parcourant les voies principales de la ville, ils se dirigeaient vers le Lycée dont ils seront les hôtes pendant quelques jours. A 8 heures un gentil souper leur était servi auquel assistaient le Rev. D. Perretto, Inspecteur des Maisons salésiennes du Brésil-Sud, le Rév. D. Malan, Inspecteur des Colonies indigènes du Matto Grosso, et plusieurs autres personnages de marque. Au dessert des toasts furent portés à D. Malan par Mrs. Amadeu-César, Figueira de Aguiar, de Oliveira-Costa et le représentant du *São Paulo*; le digne Supérieur exprima dans une gracieuse réponse ses remerciements les plus vifs pour l'accueil qu'on faisait à ses chers enfants.

Nous savons qu'en cette ville on se propose de donner différentes fêtes au bénéfice de la Mission Salésienne du Matto Grosso qui obtient de si beaux fruits dans l'œuvre de la civilisation des indiens de cet Etat.

Cette originale bande de musiciens se remettra en route vers la fin du mois pour atteindre Rio Janeiro où elle sera sans nul doute le *clou* de l'Exposition Nationale, en même temps qu'une preuve bien palpable et très éclatante de l'efficacité du travail opiniâtre des Salésiens et des fruits de leur mission d'évangélisation sur un des points les plus reculés du Brésil.

Aujourd'hui la petite bande instrumentale se rendra, pour les saluer, près de S. G. Mgr. l'Archevêque, S. Ex. M. le Président de l'État et le Préfet du District.

II) — Hommages à l'Archevêque et au Président de l'État.

Du *São Paulo*, en date du 13 juin:

Les Bororós arrivés tout récemment en cette ville sont allés, hier, faire visite à S. G. Mgr. l'Archevêque et à S. Exc. M. le Président de l'État.

Les 21 indiens présentaient au palais archi-épiscopal vers deux heures de l'après-midi, accompagnés de D. Malan et de D. Peretto. Après la parfaite exécution d'une marche religieuse, le plus ancien de la bande, l'indien Michel Magon, prononça les paroles suivantes:

Monseigneur,

Je viens, au nom de tous mes compagnons ici présents, prémices de cette éducation chrétienne

que seule la Croix pouvait nous donner, baiser respectueusement l'anneau pastoral de Votre Grandeur.

En acceptant, Monseigneur, ce gage bien faible mais très sincère de notre éducation, daignez encore agréer l'assurance de notre filiale et entière soumission à la Divine Autorité que vous représentez.

Camarades, saluons de nos acclamations les plus enthousiastes Sa Grandeur Mgr l'Archevêque!

Vive Mgr Duarte!

Vive notre Sainte Religion.

Tous ensuite défilèrent devant le vénéré archevêque qui leur distribua des images et s'entretint longuement avec eux, témoignant de son vif intérêt pour leurs compatriotes des forêts et s'informant très aimablement de leur éducation et de leurs progrès si consolants. Il ne les congédia qu'après leur avoir fait servir un somptueux *lunch* et les avoir béni paternellement. Les petits musiciens jouèrent un dernier morceau puis ils se retirèrent, laissant la meilleure impression non seulement à ceux qui avaient assisté à la réception, mais à la grande foule qui s'était réunie devant l'archevêché.

Au cours de la visite faite à M. le Président de l'État, ce fut le jeune Bororó Jacques qui prononça le petit discours suivant:

Excellence,

En venant de nos forêts, et bien que prémices d'une véritable et solide éducation, mes compagnons et moi nous ressentons le plus grand étonnement et c'est à peine si nous pouvons nous habituer à cette civilisation qui nous entoure et nous fascine. Et toutefois ici, en cette région, je vous vois, vous, M. le Président, comme un aroëira qui surpasse et domine tous les autres arbres de la forêt et en vous je reconnais l'autorité qui préside au développement du peuple de cet Etat, glorieux descendant de ceux qui firent entendre l'écho de leurs conquêtes jusque même dans nos forêts.

Par la Croix et sous l'impulsion de cette autorité que nous commençons à connaître, nous aussi, qui jusqu'à hier, étions encore couronnés de plumes, nous formerons d'ici peu de temps un peuple civilisé.

Ambassadeur de paix, je salue en votre personne l'ordre, la paix et le progrès.

Son Exc. M. Albuquerque Lins remercia chaleureusement de ses belles paroles le jeune Bororó qui s'était fait l'interprète de ses camarades et à la fin du concert qui lui fut offert il félicita les petits musiciens de leur habileté, leur prédisant un grand succès à Rio Janeiro.....

Il y a quelques Bororós qui ne sont pas encore baptisés. Parmi eux se trouve Robert, dont la mère fut assassinée par la tribu des Cayapós,

qui résident de l'autre côté du *Rio das Mortes*. Un autre, *Marc Bons-Annos*, fut blessé à la tête dans cette même et lugubre circonstance.

M. le Président a demandé que la Musique se fasse entendre à notre Exposition préparatoire et il est probable que dimanche elle jouera à une heure de l'après-midi, au Kiosque du cours Tiradentes.

Durant la semaine prochaine les Bororós visiteront les rédactions et les imprimeries des différents journaux.

II) — A la rédaction du « São Paulo ».

Du *São Paulo*, du 19 juin:

Nous avons eu hier le plaisir de recevoir la visite de l'infatigable D. Malan et de trois de ses chers Bororós.

Le plus âgé, *Michel Magon*, d'une belle stature et fils d'un cacique, semble fier de son origine. D'une allure dégagée, mais en même temps d'une grande réserve dans les paroles, bien qu'il s'exprime facilement, il est d'un secours précieux à D. Malan dans la grandiose entreprise de la civilisation des sauvages sur lesquels il a commencé à avoir un grand ascendant depuis le voyage qu'il a fait, il a deux ans, en Europe.

Le second, *Faustin Marengo*, paraît plus timide et il semble complètement absorbé par ses pensées.

Quant à *Dominique de Campos*, le plus jeune, véritable type japonais il nous a étonnés plus que les autres. Observateur sagace il désirait connaître toutes choses et c'était un enchantement de le voir, avec sa figure poupine et ses petits yeux si vifs, si intelligents, proprement en extase devant nos machines typographiques. Aux demandes qui lui étaient faites touchant les objets qui devaient dans les forêts leur être familiers, il répondait très rapidement, nous en donnant le nom dans sa langue maternelle. C'est lui le tambour de la petite bande musicale.

Nous avons donc ainsi eu sous nos yeux une magnifique preuve de l'apostolat des dévoués confrères de D. Malan, et celui-ci nous répondait avec une simplicité vraiment surprenante à toutes les demandes que nous lui faisons sur sa grande œuvre de civilisation et de religion. On dirait que pour ces Salésiens remplis de la plus grande abnégation, il n'y a rien de plus naturel que de traverser d'immenses forêts, surmonter toutes sortes d'obstacles, affronter des dangers de tout genre, dans le seul et unique but de gagner à la divine Religion du Christ des âmes méprisées et pour ainsi dire persécutées.

La visite de D. Malan et de ses Bororós a été pour nous un sujet de consolation et d'encouragement. La pensée que cette Religion au triomphe de laquelle nous aussi nous travaillons, sait,

inspirer des entreprises aussi magnanimes et accomplir de telles œuvres de succès, nous reconfortera au milieu des épines inévitables en cette vie!

Équateur.



La Pâques aux fidèles du Vicariat de Mendez et Gualaquiza.

(Lettre de D. J. M. Giner).

Gualaquiza, 24 avril 1908.

Vénéré D. Rua.



Je suis heureux de vous communiquer les impressions très satisfaisantes ressenties au cours de la visite que je viens de faire aux centres civilisés de ce Vicariat dans le but de permettre plus facilement aux rares habitants qui s'y trouvent, d'accomplir leur devoir pascal.

A un jour de route de Gualaquiza, on rencontre quelques cabanes disséminées entre les montagnes; ce sont les petites populations de *Rosario*, *Aguacate*, *S. José* et *Cuchipamba*. Il y a, je l'ai dit, peu d'habitants, mais en revanche, comme ils sont bons! J'eus la preuve de cette bonté en les voyant assister aux différentes cérémonies que j'accomplis successivement dans tous les centres durant ma courte mission d'une semaine. Je dois confesser, très aimé Père, que sur les 90 familles dont se composent les quatre petits pays déjà nommés, pas une n'a manqué de faire ses Pâques. Et certes ce fait est vraiment digne de louange quand on pense aux grands sacrifices qu'ils doivent s'imposer par suite des mauvais chemins et des pluies presque continues en ces régions tropicales.

Je passais dans chaque localité un jour et demi. Dès mon arrivée je cherchais la cabane la plus centrale pour y exercer le saint ministère. L'annonce de la venue du Missionnaire était, subitement et sans le son des cloches, portée aux huttes les plus éloignées, et lorsque tous étaient réunis, on récitait le *Chapelet*, suivi du chant des *Litanies*; je faisais alors une petite instruction et je finissais en entendant les confessions. En terminant je récitais trois *Ave Maria* et souhaitais à tous une bonne nuit.

Le lendemain, de grand matin, ces bons chrétiens se réunissaient à nouveau, et pendant qu'il chantaient des cantiques je célébrais le saint Sacrifice. Très pauvre était l'autel mais bien riches de foi et de piété les âmes des assistants!

Avec quelle dévotion ils s'approchaient tous de la Sainte Table!

Et ici, bien cher Père, permettez-moi de vous demander d'unir vos prières aux miennes pour remercier Marie Auxiliatrice de la maternelle protection qu'Elle m'a toujours manifestée. Un certain jour je fus précipité d'une hauteur d'environ six mètres, je me recommandais à



Les orphelins de l'Asile Santistevan de Guayaquil à Atocha, pag. 248.

Jésus, Marie et Joseph, et la Sainte Famille me secourut visiblement puisque je me relevais indemne de toute blessure. Pauvre Missionnaire, que deviendrait-il si le Ciel ne lui venait pas en aide!

Daignez, Vénéré D. Rua, bénir cette Mission et tout particulièrement votre Fils tout dévoué en N. S.

D. J. M. GINER,
Missionnaire Salésien.

Patagonie Centrale.

AU CHUBUT.

Consolantes nouvelles. — Le nouvel édifice scolaire — Un petit voyage ou excursion de 4000 kilomètres. — Une autre mission bien fructueuse.

(Du journal « Cruz del Sur » de Rawson).

LA Cruz de Rawson est le petit bulletin hebdomadaire de la Mission de la Patagonie Centrale, ou pour mieux dire, du Territoire du Chubut. Plein d'entrain et de variétés, il remplit, avec ses articles instructifs et attrayants, avec son résumé télégraphique des événements les plus importants de toutes les parties du monde, et les principaux faits locaux, une véritable mission et il est d'une utilité icentestable à tous les habitants de Rawson, à cette petite mais très sympathique publication que nous empruntons les consolantes nouvelles, qui suivent.

Les progrès de la Mission en ces derniers mois ont été des plus satisfaisantes. Nous avons eu l'inauguration de la nouvelle chapelle de Trelew dont nous avons déjà jadis entretenu nos lecteurs; des cloches y sont venues faire entendre leur joyeux carillon, grâce à l'actif comité des dames, et voilà que se manifeste l'idée de construire une nouvelle église paroissiale à Rawson, capitale du Territoire, et dans ce but un Comité vient de se former.

Un grand nombre de dames se sont faites inscrire à la pieuse Union des Coopératrices Salésiennes, se proposant d'apporter le plus grand zèle dans l'accomplissement des pratiques religieuses et dans l'éducation de la jeunesse. Et, de fait, la fête de Marie Auxiliatrice qui se célébrait le 24 mai même, a revêtu un caractère tout spécial non seulement par le nombre de fidèles qui ont tenu à assister à toutes les céémonies, mais encore par leur empressement à s'approcher des Sacraments. Ce même jour, 24 enfants tant garçons que filles furent admis pour la première fois à la Sainte Table, et da la soirée les Filles de Marie Auxiliatrice offraient à une nombreuse assemblée une quelle séance musicale et littéraire dans leur vaste établissement.

Les classes de la Mission, tant celles de garçons dirigées par les Salésiens que celles des filles dirigées par les Filles de Marie Auxiliatrice, sont très florissantes. Les premiers ont encore

une musique instrumentale, une *Schola Cantorum* et une société dramatique; les Sœurs possèdent elles aussi un petit mais très élégant théâtre.

Nos chers confrères inaugureront, en la solennité du 24 mai dernier, un nouveau corps de bâtiment destiné aux classes. A l'issue de la messe solennelle, le Supérieur de la Mission, accompagné de M. le Gouverneur, de M. et Mme Juez Letrado, faisant fonctions de parrain et marraine, procéda à la bénédiction des nouvelles constructions.

Le bâtiment construit selon toutes les règles de l'hygiène, se compose d'un dortoir, de trois classes, d'une salle de spectacle et d'un vaste et commode promenoir-couloir à l'extrémité duquel se trouve une belle statue de Marie Auxiliatrice. Notre intention est d'établir dans les locaux qui jusqu'ici servaient de classes, des écoles professionnelles.

Les Filles Auxiliatrices, elles aussi, ont inauguré à Rawson, au commencement de l'année scolaire, un magnifique asile pour les petits enfants, et en ce moment elles font bâtir un nouvel établissement au milieu.

Quant aux *Missions hors des centres*, elles ont été, malgré le manque de personnel, nombreuses et bien fructueuses. C'est ainsi que cette année, le Missionnaire D. I. Dabrowsky a pu, des premiers jours de janvier jusqu'à la première moitié d'avril, faire, en compagnie du coadjuteur Puig, une tournée d'environ 6000 kilomètres, visitant Cañadon Salado, Las Plumas, Carro Roto, Paso de Indios Piedra Parada, Arroyo Lepá, De la Caucha, De Madera, Leléc, Cholila, Epuyem, Bolsón, Norquincó, Cushmanen, Río Chicho, Gastre, Traquetem, Sacanana et Telsen.

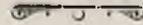
Comme fruits de son excursion apostolique il a pu administrer 329 baptêmes, dont 200 d'indigènes, 450 confirmations et 22 mariages.

Une autre Mission importante a été accomplie dans les prisons de Rawson par le Missionnaire, D. Fr. Mattana qui en ce moment déploie sur le Territoire du Chubut ce zèle qu'il exerça pendant tant d'années au milieu des Jivaros de l'Equateur. Durant tout le mois de mai, et trois fois la semaine, il fit aux détenus des conférences religieuses-morales, et pendant les huit derniers jours, avec le concours du Supérieur de la Mission, D. Vacchina, il leur donna un cours d'exercices spirituels. Pour la circonstance on avait disposé une vaste salle en chapelle très bien ornée. Au cours de la messe de clôture, six élèves de la Musique instrumentale de nos écoles exécutèrent de gracieuses mélodies et la petite *Schola Cantorum* soutenue par l'*harmonium* fit entendre de délicats motets. Les détenus vraiment émus priaient avec ferveur et beaucoup s'approchè-

rent de la Sainte Table. Tous semblèrent très satisfaits de cette mission et, le 6 juin dernier, vingt d'entre eux envoyèrent à D. Vacchina une touchante lettre dans laquelle ils lui manifestaient, au nom de leurs camarades de détention toute leur vive reconnaissance.....



Trésor Spirituel



Les Coopérateurs Salésiens qui, après s'être confessés et avoir dévotement communiqué, visiteront quelque église ou chapelle publique, de même que ceux qui, vivant en communauté, visiteront leur Oratoire, et y prieront aux intentions du Souverain Pontife, peuvent gagner l'INDULGENCE PLÉNIÈRE:

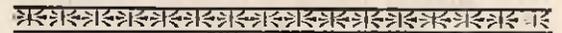
chaque mois:

- 1) un jour dans le mois, à leur choix;
- 2) le jour où ils feront l'exercice de la *Bonne Mort*;
- 3) le jour où ils assisteront à la conférence mensuelle.

du 1^{er} septembre au 1^{er} octobre:

- 8 septembre, Nativité de la Bienheureuse Vierge Marie.
- 13 septembre, Fête du Saint Nom de Marie.
- 14 septembre, Exaltation de la Sainte Croix.
- 20 septembre, Fête de N. D. des Sept-Douleurs.
- 29 septembre, Dédicace de Saint Michel, archange.

De plus, toutes les fois que les Coopérateurs réciteront cinq *Pater*, *Ave* et *Gloria* pour la prospérité de l'Église, et un autre *Pater*, *Ave* et *Gloria* aux intentions du Souverain Pontife, ils gagneront toutes les Indulgences des Stations de Rome, de la Portioncule, de Jérusalem et de S. Jacques de Compostelle.



REMARQUE IMPORTANTE. — Pour obvier à certains inconvénients, nous prions instamment nos lecteurs d'adresser leur correspondance relative à la Pieuse Union des Coopérateurs ou au Bulletin, soit à D. Rua, Supérieur Général à Turin, soit à la Direction du Bulletin "Echo de Fourvières", 26, Place Bellecour, Lyon.

Culte de Notre Dame Auxiliatrice

DEPUIS plus de trois ans la terre d'Israël ne recevait plus ni rosée ni pluie. L'infime brin d'herbe, la plus petite plante, le moindre arbrisseau, tout était brûlé par les rayons ardents d'un soleil implacable, et la campagne avait l'aspect d'un véritable désert. C'était là le juste châtement d'un peuple infidèle qui avait abandonné le culte du vrai Dieu pour se livrer à l'adoration des fausses divinités.

Un fléau aussi terrible et durant si longtemps fit enfin ouvrir les yeux aux pécheurs qui, rentrant en eux-mêmes, résolurent de se réconcilier avec le Ciel. C'est alors que le prophète Elie se présenta au nom de Dieu à Achab, lui promettant de la pluie en abondance et toute sorte de biens, si lui et son peuple se reprenaient à aimer et à servir le Seigneur, renversant les autels des faux dieux. Sa proposition ayant été acceptée, Elie monta sur la haute cime du mont Carmel et pria le Seigneur d'ouvrir les cataractes du Ciel et de répandre la bienfaisante pluie sur la terre calcinée, desséchée d'Israël. Et voici que tout-à-coup apparaît, venant de la mer, un petit nuage qui monte graduellement, s'élargissant peu à peu et parvenant bientôt à couvrir de son ombre tout le firmament. L'eau commence à tomber à verse, la terre assoiffée s'en humecte, les ruisseaux, les fleuves et les sources se remplissent. En peu de jours la campagne reprend une nouvelle vie et produit au temps fixé d'abondantes récoltes (1).

De nos jours on peut très justement comparer à ce nuage du prophète Elie la dévotion à Marie Auxiliatrice. Et de fait, il n'y a que quelques années (Dom Bosco écrivait ces lignes en 1877) qu'il fut érigé à Turin une Église à l'Auguste Mère du

Sauveur sous le titre de *Secours des Chrétiens*, et que l'on commençât à l'honorer et à recourir à elle en l'invoquant sous ce gracieux vocable; depuis lors cette dévotion s'est si rapidement répandue qu'il n'y a pas de contrée où elle ne soit connue. Les personnes de toutes les classes recourent à *Marie Auxiliatrice* vénérée d'une manière toute spéciale dans son Sanctuaire de Turin, grands et petits, riches et pauvres, bien portants comme aussi et surtout les malades et les affligés; elle est invoquée par les individus, les familles, les communautés, les paroisses et les villes non seulement de nos pays mais des contrées les plus reculées de la terre. Pas un seul jour ne se passe sans qu'il arrive ou des pèlerins ou des lettres et suppliques de dévots serviteurs pour solliciter des faveurs dans ce Sanctuaire devant le trône de la céleste et miséricordieuse Reine. Cette dévotion ou plutôt cet amour, cette confiance, cet enthousiasme à recourir à *Marie Auxiliatrice Christianorum* va s'augmentant sans cesse au milieu du peuple fidèle et nous fait espérer qu'un moment viendra où tout bon chrétien se fera honneur de professer avec la dévotion à la Sainte Eucharistie et au Sacré Cœur de Jésus celle si tendre à *Marie Auxiliatrice*.

Que l'on pense aussi à toutes ces grâces plus qu'éclatantes que le bon Dieu déverse tous les jours sur ceux qui invoquent Marie sous ce beau titre d'Auxiliatrice, voulant par là manifester comme il lui est agréable de voir sa Mère ainsi honorée; ces grâces sont si nombreuses que si l'on publiait toutes celles sur lesquelles on fait une relation, on pourrait chaque année composer un gros et beau volume. Et que l'on ne dise pas que l'on puisse émettre le moindre doute sur leur véracité, leur authenticité, car d'une part les manuscrits originaux sont précieusement conservés aux archives du Sanctuaire, de l'autre les relations de ces grâces et faveurs sont presque tou-

(1) III. Reg. xviii.

jours accompagnées d'offrandes destinées à ce Sanctuaire, ou encore parce qu'à l'offrande matérielle viennent se joindre la prière, la confession et la communion de ceux qui en ont été les bénéficiaires. Or chacun sait que, tout spécialement à notre époque, personne ne s'impose de tels sacrifices s'il n'est poussé par de forts motifs, et, dans notre cas ici, ce ne peut être que par l'expérience que l'on a de se voir par l'intercession de Marie Auxiliatrice, favorisé de Dieu.

Et encore ces relations très fidèles des grâces reçues ne peuvent pas donner une idée adéquate du grand nombre de faveurs que *Marie Auxiliatrice* obtient à ses dévots serviteurs, car, la plus grande partie de ces grâces n'est connue que de Dieu seul, soit parce que celui qui les reçoit ne sait pas ou ne peut pas en envoyer une relation, de même qu'il ne peut pas venir au Sanctuaire en faire lui-même le récit, soit aussi et surtout parce que ce sont des faveurs spirituelles qu'on n'aime pas à dévoiler en public, se contentant jalousement de remercier la céleste Bienfaitrice du fond du cœur.

Bien mieux que ce nuage vu par le prophète et la multitude sur le mont Carmel, cette dévotion répand sur la terre une véritable pluie de bénédictions qui la feront davantage aimer et se développer dans toute l'univers. Et c'est ainsi qu'en soulageant de leurs maux spirituels et corporels les chrétiens qui sont accablés sous le poids de l'affliction et de la tribulation, elle fera également germer et fleurir parmi eux les plus belles vertus et produire d'abondants fruits du Paradis; et c'est là le but principal de cette dévotion.

Avril 1877.

SAC. GIO. BOSCO.

Grâces et Faveurs

Je vous envoie sous ce pli l'honoraire d'une messe en l'honneur du Sacré Cœur pour les pauvres âmes du Purgatoire afin d'obtenir par la puissante intercession de Notre Dame Auxiliatrice, mon seul espoir, en même temps que leur soulagement, sinon leur délivrance

une grâce très importante que cette bonne et miséricordieuse Mère m'accordera, j'en ai la ferme confiance. N'est-elle pas la trésorière du Cœur de son divin Fils, source intarissable de toutes les grâces qu'Elle répand continuellement sur l'Univers entier.

Smyrne, 13 juin 1908.

V.

* * *

Merci à Notre Dame Auxiliatrice et à son divin Fils Jésus, à qui je suis redevable d'une grande faveur. — Aussi, est-ce le cœur plein de reconnaissance que je viens remercier cette bonne Mère et lui offrir une modeste offrande de deux francs. Je vous prie en même temps d'insérer cette grâce dans votre *Bulletin* afin de faire mieux aimer et invoquer le seul soutien des malheureux.

Aigre, 26, mai 1908.

L. P.

* * *

Je vous envoie la somme de dix francs, en reconnaissance de deux guérisons obtenues par l'intercession de Marie Auxiliatrice que je m'efforce de mieux faire connaître et aimer.

Marseille, juin 1908.

M. A. J.

* * *

Merci à Notre Dame Auxiliatrice qui a bien voulu exaucer nos prières et nous accorder les faveurs que nous lui demandions.

Frasne-le-Château, 15 juin 1908.

Cl. K.

* * *

Nous remercions Notre Dame Auxiliatrice pour une grâce obtenue, et nous envoyons une offrande de dix francs, avec prière d'insérer nos remerciements dans le *Bulletin salésien*.

Revel, juillet 1908.

F. C.

* * *

Ma femme dangereusement malade a recouvré la santé à la suite des prières adressées à Notre Dame Auxiliatrice. En reconnaissance je vous adresse sous ce pli en un billet de banque la somme de cinquante francs que vous voudrez bien utiliser pour les œuvres qui sont sous le patronage de cette bonne Mère. Veuillez avoir, s'il vous plaît, la bonté d'insérer cette grâce dans votre prochain *Bulletin*.

Alexandrie (Egypte), 3 juillet 1908.

E. A. A.

*
**

Je remercie de tout mon cœur Notre Dame Auxiliatrice pour une grâce temporelle que je dois à sa puissante protection, et je saisis l'occasion pour lui recommander encore mes chers enfants et petits enfants. Ci-joint un mandat-poste de vingt francs pour l'Œuvre de Dom Bosco.

Paris, juillet 1908.

S. de St. L.

*
**

J'avais promis à Notre Dame Auxiliatrice une offrande de deux francs et une insertion dans le *Bulletin Salésien* si j'obtenais une guérison que je lui demandais.

J'ai été exaucée et je viens accomplir ma promesse en demandant à cette bonne Mère d'autres grâces temporelles dont nous avons si grand besoin.

Deux-Sèvres, 3 juillet 1908.

L. M.

*
**

Je vous envoie trois piastres avec mes plus sincères remerciements à notre chère Mère Auxiliatrice et aussi avec l'espoir d'une insertion dans votre *Bulletin*, car j'ai obtenu de très grandes faveurs en comparaison de ma bien petite offrande.

Charlottetown, 15 juin 1908.

C. P.

*
**

Je vous adresse ci-inclus un mandat-poste de dix francs en reconnaissance de deux grâces obtenues: j'en avais fait la promesse à Notre Dame Auxiliatrice que je m'efforce de mieux faire connaître et aimer.

Marseille, juillet 1908.

M. A. J.

*
**

Je vous remets dix francs en actions de grâce pour un examen. J'étais très inquiet, mais plein de confiance en Notre Dame Auxiliatrice. J'ai fait faire une neuvaine et j'ai obtenu la note très bien. Merci à Marie.

Le Mans, juillet 1908.

Un jeune homme.

*
**

J'avais promis à Notre Dame Auxiliatrice une offrande si j'obtenais une grâce que je sollicitais de sa bonté: j'ai été exaucée et je me hâte d'accomplir ma promesse, demandant à cette bonne Mère qu'elle veuille bien guérir un enfant atteint de tuberculose.

Levallois-Perret, 22 juillet 1908.

D. M.

*
**

Je viens m'acquitter d'une dette de reconnaissance envers Notre Dame Auxiliatrice à laquelle mon mari avait promis une somme de deux cents francs si une grâce qu'il sollicitait lui était accordée. Elle l'a été et nous en remercions encore une fois la Madone du Vénérable Dom Bosco.

Paris, 18 juin 1908.

Anonyme.

Les personnes énumérées dans la liste suivante déclarent devoir à Marie Auxiliatrice, honorée dans le Sanctuaire du Valdocco à Turin, de la reconnaissance pour des grâces et des faveurs obtenues par son entremise à la suite de prières, aumônes, sacrifice de la Messe, etc.

Amiens — Vve. C.: 30 fr en reconnaissance d'une faveur obtenue.

Draguignan — Sr. E.: 10 fr pour une faveur obtenue par l'entremise de N. D. Auxiliatrice et de son serviteur D. Bosco.

Hechtel (Belgique) — Reconnaissance à Notre Dame Auxiliatrice pour l'heureux succès d'un examen.

La Saussaye — E. M.: 5 fr pour grâce reçue.

La Thuile (Turin) — N. N.: 2 fr, pour grâce reçue.

Le Châtelard — M. F.: 5 fr, en reconnaissance pour de grandes consolations obtenues.

Marseille — H. B.: 1 fr en reconnaissance envers Notre Dame Auxiliatrice pour grâce reçue.

Montagnac — M. de B. d'A.: 5 fr, en remerciements d'une grâce et demande de réussite dans les examens de deux jeunes gens.

Montpellier — R. T. 5 fr: Reconnaissance à Notre Dame Auxiliatrice pour une grâce obtenue.

Nice — M. G.: 3 fr pour une messe d'actions de grâces en l'honneur de Marie Auxiliatrice.

Nyons — A. R.: 10 fr, en remerciements à N. D. Auxiliatrice qui a protégé ma petite fille.

Orléans — V. C.: 5 fr, en reconnaissance d'une grâce temporelle obtenue par l'intercession de Notre Dame Auxiliatrice.

Saint-Chamond — O. N.: 20 fr en reconnaissance de deux grâces obtenues par l'intercession de Notre Dame Auxiliatrice.

Saint-Omer — V.: 2 fr, en reconnaissance à Notre Dame Auxiliatrice pour sa visible intercession dans une affaire importante.

Sillers — J. L.: 1 fr pour faveur obtenue.

Tarbes — L. D. Remerciements à Notre Dame Auxiliatrice et à Dom Bosco.

CHRONIQUE SALÉSIENNE

La " Cause „ de D. Bosco

LE huit juin dernier, le Saint Père a ratifié et confirmé la sentence émise par la S. Congrégation des Rites *super cultu nunquam exhibito* au Vénérable Serviteur de Dieu, Dom Jean Bosco, conformément aux Décrets du Pape Urbain VIII.

C'est un autre pas fait par la Cause de Béatification et de Canonisation de notre Vénérable Fondateur, pour laquelle nous sollicitons vivement les prières continuelles de tous nos chers Coopérateurs et de toutes nos zélées Coopératrices.

STRASBOURG (Alsace). — Une petite fête de famille. — Une conférence tenue, le 24 mai, en la solennité de Notre Dame Auxiliatrice par Monsieur l'abbé Blain, réunissait dans la chapelle de Marie Réparatrice à Strasbourg les bons et dévoués Coopérateurs de la grande famille salésienne. La chose est si rare pour nous d'entendre parler du Vénérable Dom Bosco, que malgré une pluie diluvienne qui persista durant toute cette journée, la réunion eut tout le succès désirable. Nous remercions de tout cœur, au nom du Conférencier, les chères Religieuses de Marie Réparatrice et en particulier la Révérende Mère Supérieure pour la bienveillante hospitalité qu'elles ont bien voulu donner à Monsieur l'abbé Blain dans leur gracieuse chapelle gothique où rayonnait dans une riche et délicate parure d'autel Notre Seigneur exposé. La prière de ces dames à l'unisson de leur chant suave et de leur sympathie demandait à Dieu de toucher les cœurs en faveur de l'Œuvre si belle de D. Bosco. Toute notre gratitude s'adresse également à Mesdames Munier et Eschbacher, qui se sont acquittées avec tant de délicatesse et de dévouement de leur mission d'organisatrices et à la société d'élite qui est venue se grouper nombreuse au pied de la chaire où le prédicateur ému parlait de Notre Dame Auxiliatrice et du Vénérable Dom Bosco.

Qui nomme cette Madone, nomme son Serviteur! M. l'abbé Blain qui fut un enfant du bon Père et l'objet de ses faveurs spéciales, a été témoin de sa mort bienheureuse, le 31 janvier 1888. C'est du

cœur de Dom Bosco, ce grand bienfaiteur de l'enfance, que les Salésiens ont appris l'art de s'attacher la jeunesse et de s'en faire aimer. L'amour des petits est la base de cette pédagogie qui produit tous les jours des efforts merveilleux dans les Maisons Salésiennes.

Nous émettons le vœu d'entendre souvent, très souvent, une voix autorisée nous parler de celui que l'Église a déclaré Vénérable, Dom Bosco, le Saint Vincent de Paul du XIXe siècle, qui fut père et mère de l'enfant abandonné. Du haut du Ciel, ce Père tant aimé convie tous les membres de sa grande famille (nous comprenons dans le nombre les Coopérateurs de notre chère Alsace) à marcher sur ses traces et à continuer également à son vénééré successeur, Dom Rua, l'appui de leurs prières et de leurs aumônes. Comme récompense de leurs sacrifices, D. Bosco, dans le testament qu'il adressait aux Coopérateurs peu de temps avant sa mort, leur promet le Ciel. Que la pensée du bonheur qui les y attend soit leur stimulant! Nous sommes les témoins que dès ici-bas, le Vénérable n'abandonne aucun de ceux qui travaillent pour lui dans la personne de ses enfants. Le cœur de D. Bosco, si profondément reconnaissant, façonné sur le modèle de celui du bon Maître, ne saurait oublier ce que l'on fait pour les siens. Son amour vigilant garde ses bienfaiteurs, et lorsque tout semble crouler autour d'eux, que tout appui humain leur manque, sa puissance d'intercession et de protection apparaît manifeste, comme pour dire: Ne craignez rien; je suis là.....

Nous prions tous ceux qui seraient désireux d'avoir des renseignements sur l'Institut catholique « La Providence », à Gland-sur-Nyon (Suisse), établissement recommandé aux familles chrétiennes par S. Gr. Mgr l'Évêque de Fribourg et de Genève, de s'adresser à M. le Principal de l'Institut « La Providence » — Mlle de Bützow, 1, rue de la Monnaie, Genève — M. et Mme Mehling, 8, Rond-Point de Plaimpalais, Genève. — Mlle Mélanie Heimbürger, Andlau (Alsace).

TURIN. — Hôtes illustres à l'Oratoire. — Le premier dimanche de juillet, nous avions l'honneur et le plaisir de saluer S. G. Mgr Symphorien Bogarín, évêque d'Assomption, au Paraguay. Le jeune Prélat nous rappela au cours de sa trop courte visite et avec une émotion bien réelle, l'inoubliable Mgr Lasagna des mains duquel il reçut la consécration épiscopale. Le vénéré Missionnaire ne voulut pas quitter l'Oratoire sans repasser par le Sanctuaire où il pria avec ferveur la Madone de Dom

Bosco, la suppliant d'écouter ses vœux et de lui envoyer promptement de zélés ouvriers dans l'immense champ que la Providence lui a assigné.

— Au matin du 6 juillet nous donnions l'adieu à S. G. Mgr J. Cagliero, nommé par le S. Père Délégué Apostolique et Envoyé Extraordinaire près le Gouvernement de *Costa-Rica*. Bien émouvante fut la dernière entrevue entre Sa Grandeur et Dom Rua! Lorsque nos lecteurs liront ces lignes, le nouveau Délégué aura déjà fait son entrée solennelle à *Costa-Rica*. Que nos chers Coopérateurs veuillent bien l'accompagner de leurs vœux et de leurs prières dans la haute mission qui lui a été confiée par le Saint-Siège!...

— Enfin, le 22 juillet, Nosseigneurs Nakic, évêque de *Spalatro*, en Dalmatie et J. Passerini, évê-

beauté grâce à ses marbres et à ses riches mosaïques.

Le Comité chargé de cette restauration se sent le devoir de remercier publiquement tous ceux qui ont répondu à son appel, et tout particulièrement les Salésiens de Belgique qui ont offert une magnifique garniture de dix chandeliers en bronze.....

— Il s'est fondé, depuis quelques semaines, à *Valsalice* et près de la tombe du Vénérable Dom Bosco, un Patronage dont le besoin se faisait sentir pour les nombreux enfants de ce quartier. Le nombre des nouveaux Patronnés dépassa déjà la cinquantaine, et tous montrent une réelle assiduité aux réunions et une grande affection pour l'Œuvre. C'est bien là l'hommage le plus cher à la douce mémoire de D. Bosco qui n'eut d'autre but au cours de sa vie entière que l'établissement et le développement des Patronages!



Le nouvel autel placé sur la Tombe du Vénérable Dom Bosco à *Valsalice*, pag. 247.

que de *Chen-Sin* (Chine Méridionale), venaient mettre sous la protection de Marie Auxiliatrice leurs personnes et leurs immenses diocèses.

VALSALICE-TURIN. — Dans la matinée du 24 juin le Séminaire des Missions salésiennes pouvait contempler une belle manifestation de foi et d'affection.

Un nombre considérable de membres de l'«*Union des Anciens Elèves*» et de Sociétaires appartenant au «*Cercle*» *Jean Bosco* » s'y étaient rendus, non plus pour déposer sur la tombe du Père, au jour de la fête de son grand Patron, une couronne de deuil, mais pour visiter le tombeau, y assister à la sainte Messe et demander à Dieu la grâce que la cause de la Béatification de son dévoué serviteur précédant rapidement, ils puissent bientôt voir le Vénérable élevé au rang des Saints. D. Rua avait tenu à célébrer lui-même le Divin Sacrifice après lequel il adressa à l'assistance quelques paroles émues, remerciant les chers anciens de leur nombre et du précieux concours qu'ils avaient apporté aux confrères et à de généreux bienfaiteurs à l'effet de remplacer le vieil et vraiment peu élégant autel surmontant le tombeau, par un autre d'une réelle

CATANE. — Concours régional de Gymnastique.

— La Société de Sport «*Ardor*» a voulu, après ses grands succès au Concours gymnastique de Messine, se faire la promotrice d'un autre Concours régional qui a eu lieu les 16 et 17 mai derniers.

Placé sous le haut patronage des illustres Prélats de la Sicile et sous les auspices d'un distingué Comité d'honneur, ce Concours a été un véritable triomphe pour Catane et les sociétés gymnastiques qui y ont été accueillies de la manière la plus affable par tous, mais tout particulièrement par Son Ém. le Cardinal Nava dont on fêtait précisément en ces jours le Jubilé Épiscopal.

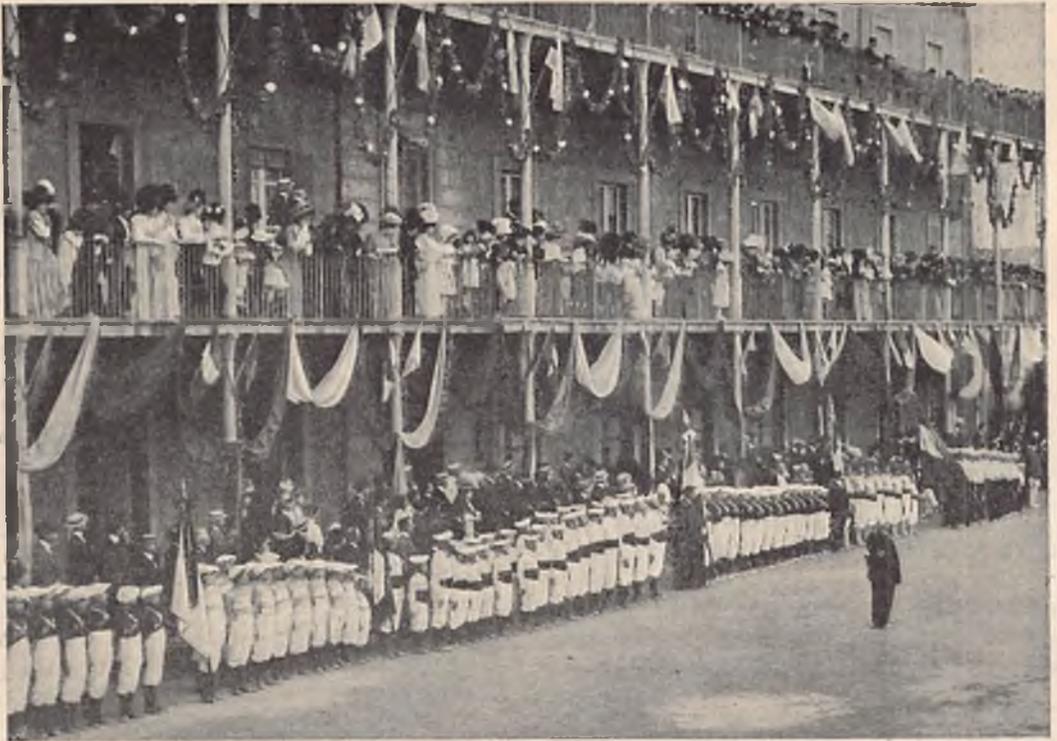
Outre l'«*Ardor*» voici les noms des Sociétés ayant pris part au Concours: l'*Animus* de l'Institut Saint François de Sales, de Catane; la *Pro Zaneta* et la *Vigor*, de Messine; la *Fortitudo* de Reggio-Calabre; l'*Etna* d'Acireale et la *Panormus*, de Palerme.

Le Concours de Gymnastique eut lieu dans la vaste cour de l'Institut S. François de Sales après la messe solennelle célébrée dans la chapelle des Minimes par S. Ém. le Cardinal; les différentes courses se déroulèrent autour de l'ample place Ste. Marie de Jésus. Dans la soirée, toutes les équipes des Sociétés précédées de nombreuses musiques instrumentales parcoururent les rues de Catane et vinrent se grouper dans la Cour de l'Institut Salésien pour défilé devant S. Ém. le Cardinal, entouré de Nosseigneurs Aristo, évêque d'Acireale, Rosario Riccioli, Vicaire Général, d'un nombreux clergé et de l'élite de la société de la ville. Après quelques paroles du vénéré Prince de l'Église et Jubilaire pour remercier ceux qui avaient si bien contribué à la réussite de cette fête et pour envoyer un salut au Souverain Pontife, il fut procédé très solennellement à la bénédiction de la nouvelle bannière de l'heureuse société: «*Ardor*»..... La grande coupe, don de l'Évêque Sicilien, échut

à la « *Panormus* », de Palerme, et la médaille d'or, du Saint-Père fut conférée à l'« *Ardor* » eu sa qualité de promotrice du Concours.

TANDJORE. (Indes Anglaises). — Le jour du Patronage de S. Joseph, 10 mai, avait lieu la distribution des prix aux petits Indiens apprentis. Plus de quatre cents personnes avaient tenu à assister à cette fête de famille parmi lesquelles un certain nombre d'idolâtres. Après un morceau de musique instrumentale, et le chant de l'hymne salésien exécuté par un chœur de jeunes enfants, le Directeur

vingts élèves de notre Collège de Guayaquil se trouvent pour la deuxième fois à prendre des vacances bien gagnées par une longue année de travaux scolaires, dans cet admirable endroit qu'est *Atocha* et que nous avons déjà fait connaître à nos lecteurs dans le *Bulletin* de l'an dernier. Les jeux et les promenades sont à l'ordre du jour, mais des heures sont également réservées à l'étude de l'espagnol, du français, de l'italien et de l'anglais, et de la sorte le temps s'écoule fort agréablement pour tout ce joyeux petit monde.....



CATANÈ. — Le Concours de Gymnastique, à l'occasion du Jubilé du Cardinal Nava, pag. 247.

de l'Établissement prononça le discours de circonstance et M. Mascarenhas, Représentant du Collecteur de la ville remercia les Salésiens de lui avoir donné l'occasion d'assister à une distribution de récompenses à de *jeunes artisans*. La fête se termina par l'interprétation en *tamil* d'un drame très émouvant auquel tous les assistants applaudirent sincèrement.

Notre école professionnelle de *Tandjore* a été reconnue comme telle par le Gouvernement qui lui a assigné une allocation annuelle et lui a accordé la faculté de remettre au cours des examens passés devant une Commission des diplômes réguliers et valables.

ATOCHA (Equateur). — L'asile Santistevan de Guayaquil en vacances à Atocha. — Les quatre-

Vie de Marguerite Bosco

MÈRE DE DOM BOSCO

CHAPITRE XXII.

Mort de Marguerite.

Les nouveaux bâtiments sortis des ruines étaient terminés. Des centaines d'enfants attendaient un asile avec impatience, mais les chambres étaient humides et l'hiver approchait.

Le cœur du *Père* saignait à la pensée de laisser passer tout un hiver, exposés à la misère et au froid, tous ces abandonnés. Il fallut allumer de grands feux pour sécher les murailles; la maison s'ouvrit et cent enfants s'y précipitèrent et la remplirent aussitôt.

Ce fut une joie universelle: la joie de D. Bosco, qui se félicitait de voir augmenter sa famille, d'arracher au vice et de rendre à la vertu les pauvres délaissés; la joie des anciens, des premiers nés, heureux de voir grossir leurs rangs; la joie surtout des enfants qui trouvaient un abri, du pain, la vie du corps et de l'âme.

Les parents ou les personnes qui en tenaient la place n'étaient pas moins charmés de voir les enfants accueillis avec amour, formés aux bonnes mœurs, au travail, à la prière; les bienfaiteurs et les bienfaitrices touchaient du doigt les fruits de leur charité, tous en exprimaient une vive reconnaissance.

L'œuvre de Marguerite était accomplie, l'heure de la récompense avait sonné. Ce fut pour tous une douleur immense.

Nous lisons dans le *Bulletin Salésien* de mai 1881 :

« Le 15 novembre 1856, nous perdions Marguerite Bosco, celle qui nous tenait lieu de mère et nous faisait oublier par ses attentions et sa bonté, la perte ou l'éloignement de nos mères.

« Une violente fluxion de poitrine s'était déclarée. Des prières ardentes se dirigèrent aussitôt vers le ciel; nous voulions toujours espérer.

« L'estime et l'amour dont la bonne *maman* était l'objet se manifestèrent dans toute leur sincérité.

« À chaque instant, on courait à la chambre de la malade et l'on demandait des nouvelles avec anxiété.

« A la prière du soir, nous attendions avec impatience une parole de notre Directeur ou de Dom Bosco lui-même, et quelles supplications nous adressions au Seigneur !

« Quand nous apprîmes qu'elle avait reçu les derniers sacrements et que tout espoir était perdu, la douleur fut profonde, et quand enfin nous reçûmes la nouvelle: « La mère de D. Bosco, votre mère, est morte! », la consternation fut générale, les pleurs coulaient de tous les yeux.

« Depuis la fondation de l'Oratoire, un specta-

cle aussi émouvant ne s'était pas vu. Son fils Joseph, accouru près d'elle, son fils Jean Bosco, leur tante Marie-Anne Occhiena, Mme Marie-Jeanne Rua et quelques autres amis, eurent la douleur et la consolation de recevoir son dernier soupir ».

Ce récit ne suffit pas à notre histoire. Il est des circonstances qui rendent cette mort trop précieuse à nos yeux, pour être omises.

Nous voulons en relater ici quelques unes avec la certitude d'être agréables à nos lecteurs.

Aussitôt que Marguerite a compris la gravité du mal, elle appelle son fils Dom Bosco, et lui fait ses dernières recommandations, en leur donnant une importance particulière:

« Mets ta confiance, lui dit-elle, dans les hommes qui travaillent avec toi pour la gloire de Dieu, et non dans ceux-là qui se cherchent eux-mêmes, et sache bien les discerner.

« J'avais en main bien des intérêts, le changement pourrait avoir des suites fâcheuses, mais ne crains rien; la Madone est là.

« N'ambitionne pas les œuvres éclatantes, mais uniquement la gloire de Dieu et que la sainte pauvreté te soit toujours chère dans la pratique.

« L'exemple de la vertu que l'on prêche aux autres, voilà l'enseignement efficace. Oui, que ta famille garde bien l'esprit et l'amour de la pauvreté et Dieu la bénira! »

Puis elle entra dans certains détails confidentiels, étonnant Dom Bosco par la perspicacité de ses jugements.

Elle se recommanda aux prières des clercs et des enfants, et assura Dom Bosco qu'aussitôt admise dans la miséricorde du Seigneur, elle prierait incessamment pour l'Oratoire.

Un instant elle parut comme en délire, elle fixa Dom Bosco et laissa tomber de ses lèvres ces paroles étranges:

« Mon fils tu ne vois pas; mais tu verras dans la lumière ».

Elle voulut aussi donner à son fils Joseph ses derniers conseils:

« Éleve tes enfants dans la condition que Dieu t'a faite, à moins qu'ils n'aspirent à l'état religieux ou à l'état ecclésiastique.

« Tes enfants seront paysans, mais ils gagneront honnêtement leur vie. Si l'ambition venait à s'emparer de vous, vous auriez bientôt dissipé

le prix de vos travaux et de vos sueurs. Je ne puis vous en dire davantage, mais, je t'en prie, que ce désir soit la règle de l'avenir. Continue le bien que tu fais à l'Oratoire et la Vierge sainte te comblera de ses bénédictions ».

Quand l'heure d'administrer les derniers sacrements fut venue, elle dit à Jean :

« Je t'ai préparé autrefois à recevoir les sacrements de la Sainte Église; c'est à toi de m'y préparer aujourd'hui. Je veux réciter avec toi les prières des mourants. Je ne sais pas si ma bouche pourra prononcer les paroles, mais dis-les bien clairement, afin que je puisse les répéter dans mon cœur avec toi ».

Le dernier soir, en proie à la plus vive douleur, Dom Bosco avait prolongé sa veille près de la malade jusqu'à une heure assez avancée de la nuit. Joseph, lui aussi, était là et semblait animé d'un plus grand courage. La mourante se tourna vers Jean et lui dit :

« Je t'ai bien aimé dans cette vie, mais je t'aimerai encore mieux dans l'autre.

« Dis à nos chers enfants que je les aime toujours et que j'ai pleine confiance dans leurs prières ils feront au moins une fois la sainte communion n'est-ce pas, pour délivrer mon âme? »

Et le fils et la mère étaient si émus qu'elle ne put continuer. Après un instant de repos, elle ajouta :

« Souviens-toi, mon cher fils, que cette vie consiste à souffrir; les vraies joies sont là-haut, et maintenant laisse-moi, je t'en supplie, et prie pour ta mère. A Dieu.....

Dom Bosco hésitait et ne s'éloignait pas. La malade le regarde et lève les yeux au ciel. C'était lui dire dans un muet langage : « Tu souffres et tu me fais souffrir. Au revoir dans la bienheureuse éternité ! »

Dom Bosco se retire, mais il ne peut résister au désir de revoir sa mère. Il rentre: il était minuit, Marguerite s'aperçoit de sa présence, et de la main lui fait signe de s'éloigner. Jean demeure immobile.

« Mon cher fils, tu ne peux résister à ta grande douleur.....

— Est-ce qu'un fils peut, à pareille heure, abandonner sa mère ! murmure Dom Bosco d'une voix entrecoupée par les sanglots. »

Marguerite garde le silence, puis elle articule encore ces paroles :

« Jean, mon fils, un sacrifice, c'est le dernier; je souffre de te voir souffrir. Je suis bien assistée. Va, prie pour moi. Je ne veux rien de plus. A Dieu!.....

Dom Bosco dut obéir à cette volonté formelle et suprême. A trois heures, il entendit le pas de Joseph qui vint lui dire :

« Notre mère est morte !!! »

Et sans proférer une seule parole, ils se regardèrent et pleurèrent en silence.

Les témoins de leur douleur si profonde et si chrétienne ne l'ont pas oubliée.

Dans la matinée, accompagné de Joseph Buzetti, élève de l'Oratoire, Dom Bosco s'en alla célébrer la Sainte Messe dans la chapelle souterraine de Notre Dame de la Consolation (la *Consolata*).

Après avoir, offert le Divin Sacrifice pour sa mère, il demeura longtemps en prière devant l'image de *Marie Auxiliatrice*. « O très pieuse Vierge Marie, lui disait-il, nous voilà, mes fils et moi, sans mère, ici-bas; soyez donc, soyez encore plus *notre mère*.

L'enterrement fut modeste mais le cœur y présidait. Une messe solennelle fut célébrée dans la chapelle de l'Oratoire; tous les enfants et les jeunes gens communierent pour celle qu'ils appelaient à juste titre leur *bienfaitrice* et leur *mère*.

Ils accompagnèrent tous à la paroisse la précieuse dépouille. Le pieux cortège s'avancait dans un ordre si parfait, dans un recueillement si vrai, que les nombreux amis et spectateurs en furent profondément édifiés. La très illustre dame Marguerite Gastaldi, mère de l'archevêque de Turin, et bienfaitrice de l'Oratoire, aimait à redire qu'elle n'avait jamais assisté à des funérailles aussi touchantes.

La mémoire de Marguerite Bosco, mère des enfants pauvres et abandonnés, est désormais ineffaçable parmi nous. Non seulement l'Oratoire S. François de Sales, mais les collèges, les asiles, les hospices, les missions, toutes les œuvres présentes et futures de la Société Salésienne garderont de cette fondatrice un souvenir impérissable.

Là où sera béni le nom de Dom Bosco, là sera béni le nom de sa mère. Désormais l'histoire de l'œuvre merveilleuse de la Providence Divine

et de Marie Auxiliatrice, l'histoire du fils ne peut être isolée de l'histoire de la mère.

Leur abnégation et leur charité sont inséparables, et le plus bel éloge que nous puissions faire de Marguerite Bosco, c'est que le fils nous étonne moins quand nous connaissons la mère.

La conclusion de ce petit livre, la voici: Gloire à Dieu!

C'est lui qui regarde les humbles et se sert des plus faibles instruments pour accomplir les grandes choses.

C'est lui qui a créé le grain de sénévé; qui a fait croître et jeter ses larges branches à l'ombre desquelles s'abritent aujourd'hui des enfants sans nombre.

Terminons comme nous avons commencé par les paroles de Salomon sur la femme forte :

« Il est des jeunes filles qui ont eu en partage les richesses: tu les a toutes surpassées.

« La grâce et la beauté extérieures sont vaines; seule la femme qui craint le Seigneur mérite des louanges. Donnez-lui la récompense due à ses mérites et que ses œuvres publient sa gloire aux portes de la cité. »

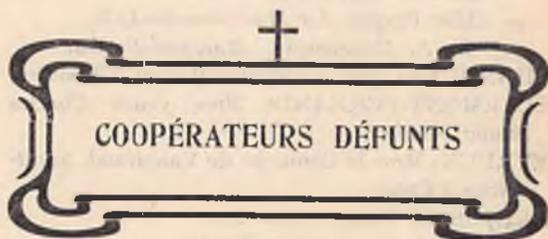
Et nous, confiants dans la bonté du Seigneur, nous espérons que Marguerite Bosco jouit au ciel du prix de ses labeurs, et nous la prions de continuer là-haut sa tendresse maternelle.

Son fils, notre Père bien-aimé, l'a retrouvée maintenant. Notre foi nous le dit, notre cœur le croit et le sait, parce que Dieu ne sépare pas dans son paradis ceux qu'il a unis ici-bas dans son service et dans son amour.

La foi et l'espérance ont été constamment, sur cette terre, le glorieux et consolant partage de Marguerite Bosco et de son fils. De plus, la charité du Sauveur Jésus n'a jamais défailli en eux, elle a toujours fait battre ces deux nobles cœurs si bien faits pour se comprendre et s'aider; elle a été l'inspiratrice de toutes leurs pensées et le mobile de toutes leurs actions. Pour eux, les vaillants combats de la foi et de l'espérance ont cessé avec leur vie mortelle, après leur avoir acquis une ample moisson de mérites pour le ciel. Mais, c'est là notre douce et ferme espérance! au-delà des horizons bornés de ce monde, leur charité à survécu. Que dis-je! elle a trouvé son épanouissement le plus complet et son magnifique couronnement en se purifiant et en

s'extasiant devant la charité par excellence qui a sa source dans le cœur de Dieu.

O vous, qui aimiez d'un amour si fort et si constant Dom Bosco et sa mère, ne perdez pas courage, si vous ne voyez plus autour de vous ces deux êtres chéris dont la seule présence était une lumière pour votre esprit, un baume pour votre cœur, une force et un soutien pour le présent, une inébranlable confiance pour l'avenir. Levez vos yeux et vos inspirations vers le ciel, car la famille salésienne s'étend désormais plus loin que la terre. Comme aux premiers jours de son humble histoire, ses enfants ont un père et une mère; mais pour aimer cette famille devenue innombrable, les affections et les soins d'ici-bas ne pouvaient plus suffire. Voilà pourquoi Dieu à appelé à lui Dom Bosco et sa mère. Ils ne sont pas morts pour nous; ils sont plus vivants qu'autrefois, car ils sont nos puissants protecteurs près du trône de Jésus, dans la patrie permanente où affluent toutes les grâces et où fleurit la Charité infinie.



France.



- AIX: M. l'abbé Bourdet, curé du Saint-Esprit, *Aix*.
ANGERS: M. l'abbé Hy, aumônier de l'hospice, *Chemillé*.
BLOIS: M. l'abbé Cotineau, curé, *La Ville-aux-Clercs*.
CLERMONT-FERRAND: M. l'abbé PommeYRO, curé, *Tinhat-Billon*.
MONTPELLIER: M. l'abbé Pioch, curé, *Montbazin*.
ORAN: M. l'abbé Record, curé, *Mers-El-Kébir*.
POITIERS: M. le Chanoine Charbonneau, curé-doyen, *Bressuire*.
QUIMPER: M. l'abbé Robinaud, curé, *Huelgoat*.
SAINT-BRIEUC: M. l'abbé J. L. Bonner, recteur, *Ploumagoar*.
— M. l'abbé J. Lamandé, vicaire, *La Prénès-saye*.
— M. l'abbé J. L. Ogé, recteur, *Lanrodec*.

— M. l'abbé P. Quintin, recteur, *Saint-Véran*.
SENS: M. le chanoine Chourdey, Vicaire Général,
Sens.
TROYES: M. le chanoine Mercier, curé de Saint-
Rémy, *Troyes*.
VALENCE: M. l'abbé E. Monnier, curé, *Chatuzanges*.
VANNES: M. l'abbé Le Guénédal, curé, *Sarzeau*.
VERDUN: M. l'abbé Méon, *Verdun*.



ANGERS: M. Gauthier, *Angers*.
— M. A. Fairé, *Angers*.
— M. Samuel Raineau, *Cholet*.
— Mme Sainton-Guillon, *Saumur*.
ANNECY: Mme Pomel, *La Roche-sur-Foron*.
ARRAS: Mme Hamy-Morgan, *Boulogne-sur-Mer*.
— M. Auguste Beaufort, *Calais*.
BAYEUX: M. Paul-Louis Target, *Bourguignolle*.
BELLEY: Mlle Apollonie Delecombe, *Vaux*.
— Mme Alphonse Tissot, *Vaux-Fevroux*.
— M. et Mme A. Duport, *Vaux-Fevroux*.
BESANÇON: Mme veuve Simonin-Dard, *Vesoul*.
BOURGES: Mme Gressin-Lachaise, *Dun-sur-Auron*.
CAMBRAI: Mme Jules Verley-Faure, *Haubourdin*.
— Mme Houdoy, *La Bassée*.
— M. le docteur Henry, *Lille*.
— Mlle Frappé, *La Madeleine-lès-Lille*.
— M. A. Faucompré, *Marcq-en-Barœul*.
CHAMBÉRY: Mlle Antoinette Besson, *Chambéry*.
CLERMONT-FERRAND: Mme veuve Charles
Blanc, *Aubières*.
EVREUX: Mme la Comtesse de Vaugiraud, *Saint-
Victor d'Épine*.
FRÉJUS: M. Ventre, *Saint-Cyr*.
— Mlle Louise Bouffier, *Toulon*.
— Mme Capelle, *Toulon*.
GRENOBLE: M. Jean-Louis Michel, *Beaurepaire*.
LIMOGES: Mme Felder de Mansat, *Les Maisons-
Boussac*.
LYON: M. J. Bernard, *Lyon*.
— M. Jean-Marie Épitalon, *Saint-Etienne*.
— M. Neyraud, *Saint-Chamond*.
— M. Benoît Reynard, *Saint-Laurent de Cha-
mousset*.
MARSEILLE: Mlle Henriette Roux, *Marseille*.
— M. Eugène Cruilher, *Marseille*.
— M. Gonzague Cailhol, *Mazargues*.
— Mme Giraudy, *Sainte-Marthe*.
— M. J. Bonnet, *Sainte-Marthe*.
MEAUX: Mme Brousse, *Petit-Lys*.
MONTPELLIER: Mme veuve Guisard, *Pignan*.
NANCY: Mlle Zélie Fauconnier, *Pompey*.
NANTES: Mme Pineau, *Nantes*.
NICE: Mme Mélanie Audibert, *Nice*.
— M. B. Spinabelli, *Cannes*.
NIMES: Mme Martin, *Saint-Jean du Pin*.
ORLÉANS: Mme Payen, *Orléans*.

PARIS: M. Prosper-Ernest Leduc, *Paris*.
— M. Émile Rouyer, *Paris*.
— Mme Anna Petit, *Paris*.
— M. Vernhette, *Paris*.
REIMS: Mme Marie-Zénaïde Petit, *Reims*.
LA ROCHELLE: M. de Bonsonge, *Saint-Savinien*.
SAINT-BRIEUC: M. Eugène Le Grand, *Hengoat*.
— Mlle C. Rouxel de Maisonneuve, *Le Légub-
Plérin*.
— Mlle L. Jaffrain, *Saint-Brieuc*.
— M. le Vicomte de la Noüe, *Hillion*.
TOULOUSE: Mme Balard, *Grenade-sur-Garonne*.
VERDUN: Mlle Valérie-Marie Lambin d'Angle-
mont, *Verdun*.
VERSAILLES: Mme veuve Marchou, *Etampes*.

Autres pays.



ALLEMAGNE: Mme Margareta Stassen, *Bonn*.
— Mlle Thérèse Quadflieg, *Bonn*.
— M. Mathias Haupt, *Rosberg*.
— Mlle Marie Hahn, *Aix-la-Chapelle*.
— Mme Louise Kolb, *Munich*.
ALSACE-LORRAINE: M. l'abbé Krust, curé,
Blotzheim.
BELGIQUE: Mme de Block-Looz, *Anvers*.
— Mme veuve Henri Dumortier, née Clotilde
Duesberg, *Bonsecours*.
— Mme la Douairière Louis-Bernard Rye-
landt, *Bruges*.
— Mlle Coralie Mathot, *Bruzelles*.
— Mlle Marie-Sophie Ghesquière, *Courtrai*.
— Mlle Léonie Luesemans, *Liège*.
— M. Jean Hapelle, *Schaerbeeck*.
— Mlle Hortense Jossart, *S. Lambert-Libersart*.
CANADA: Mme Dumontier, *S. Sauveur de Québec*.
HOLLANDE: M. l'abbé Eyssen, vicaire, *Maestricht*.
ITALIE: Mme Adèle Bellazi, *Novare*.
TURQUIE: M. Étienne Sponty, *Smyrne*.
— M. Alphonse Issaverdens, *Smyrne*.
— M. Pierre de Andria, *Smyrne*.
— M. Jérôme Routier, *Smyrne*.
— M. Pierre Brussali, *Smyrne*.
— M. Eram, *Smyrne*.
— M. N. Raggio, *Smyrne*.
— M. F. Jamafta, *Smyrne*.
— M. Hector de Andria, *Smyrne*.
— M. Pierre Castelli, *Smyrne*.
— M. Edmond Russo, *Smyrne*.
— Mlle Fanny Costellar, *Smyrne*.
— M. Ortensio Sponty, *Smyrne*.
— M. Oswald Reggio, *Smyrne*.

Gérant: JOSEPH BLANCHON

LYON, Imprimerie Vve Paquet, 46, rue de la Charité.

QUELQUES OBSERVATIONS IMPORTANTES

Nous invitons d'une façon toute spéciale nos chers Coopérateurs et Coopératrices ainsi que nos bienveillants lecteurs à nous communiquer toutes les Grâces et Faveurs tant spirituelles que temporelles qu'ils auraient pu obtenir par l'entremise de Marie Auxiliatrice ou dont ils auraient eu connaissance. Qu'ils mettent tout leur zèle à engager les personnes qui sont redevables de quelque bienfait à la Vierge, Secours des chrétiens, à nous en envoyer la relation afin que nous puissions l'insérer dans le Bulletin et par là promouvoir la dévotion à Marie et encourager les âmes fidèles à solliciter la protection de cette bonne Mère.

*
* *

Que de chers Coopérateurs, que de zélées Coopératrices passent de la vie à l'éternité sans que nous en ayons connaissance, et il arrive alors que ces âmes d'élite ne peuvent pas bénéficier des suffrages auxquels elles ont droit en vertu de leur Règlement! Il serait cependant facile d'obvier à cela. Pourquoi, lors du décès d'un Coopérateur ou d'une Coopératrice, la famille ou un ami ne nous enverraient-ils pas une lettre de faire-part ou une simple carte postale? cela nous permettrait d'insérer le nom du défunt ou de la défunte dans le plus prochain Bulletin. Sougeons aux avantages immenses qui en résulteront pour le repos de cette chère âme, grâce aux prières récitées, aux communions faites, aux messes dites en tous les endroits où existent un Oratoire salésien ou une Association de Coopérateurs.

*
* *

Il arrive souvent que des personnes qui reçoivent le Bulletin salésien changent de résidence et négligent ou oublient de nous en avertir. Le Bulletin nous est retourné sans que souvent nous puissions nous rendre compte du motif du refus. Nous prions donc ces personnes de vouloir bien nous aviser de leur changement de domicile en nous envoyant la bande d'un Bulletin sur laquelle ils auront inscrit leur nouvelle adresse. De la sorte ils n'auront à subir aucun retard dans l'expédition et la réception de leur Bulletin mensuel.

Nouvelle et importante publication

L'ÉDITION TYPE
DU
GRADUALE ROMANUM

PUBLIÉE PAR ORDRE
DE S. S. PIE P. P. X.

Les journaux ont annoncé la publication des livres de chant grégorien en en rapportant tout le mérite au Très Saint Père qui en est le restaurateur.

La Librairie Salésienne est heureuse non seulement de communiquer cette nouvelle, mais de pouvoir concourir d'une manière directe à cette restauration grégorienne. Étant en effet une des très rares Maisons Éditrices autorisées par le Souverain Pontife à publier les nouvelles éditions des livres de chant liturgique, elle met en vente — au prix déjà fixé à Rome, de 6 francs — l'édition pontificale même, telle qu'elle a été imprimée sur les presses de la Typographie Vaticane, du

Graduale Romanum

contenant le *Propre du Temps et des Saints* et l'*Ordinaire de la Messe* (avec toutes les Messes et leurs différentes parties).

L'Édition d'un format élégant, 24,4 centim. sur 15,4, renfermant environ 1000 pages, sur papier à la cuve, avec impression très claire du texte et des annotations de Solesmes, est, dans son ensemble, d'une valeur bien supérieure au prix indiqué ci-dessus.

Comme le nombre des exemplaires est assez restreint, prière d'envoyer rapidement les commandes.

ŒUVRES MUSICALES

(Extrait du catalogue de la même Librairie).

1 ^o Missa de Angelis, 25 ^e édition	0,10 cent.
avec accompagnement de l'orgue	0,80 »
2 ^o Missa Tempore Paschali, avec <i>Vidi aquam</i>	0,10 »
3 ^o Missa in festis solemnibus	0,10 »
4 ^o Missa in festis B. Mariae Virginis	0,10 »
avec accompagnement de l'orgue	0,80 »
5 ^o Missa in Dominicis infra annum	0,10 »
6 ^o Missa pro Defunctis cum Absolutione et exequiis defuncti	0,20 »
7 ^o Toni communes, Répons, etc. (<i>Paraîtra très prochainement</i>).	

Éditions musicales Copenrath's.



Les frais d'expédition postale incombent aux acheteurs. Elles s'élèvent pour le Graduale à la somme de 1 fr. 25 sous pli recommandé.